

L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XX, n° 12
Montréal, 15 juin 2013
www.itineraire.ca

ENTIÈREMENT
RENOUVELÉ!

ITINÉRANCE EN ÉTÉ
MONTREAL,
VILLE OUVERTE?

SERGE FIORI
CHALEUR HUMAINE

TRAJECTOIRE



ZOOM
SUR
HAMED B.

FEU VERT À

JOCELYNE CAZIN



FRIPES CHICS!
JUDI RICHARDS
ET

4 NOUVELLES CHRONIQUES!



BLANC, ROUGE OU ROSÉ À 2-3 FAUT S'ARRÊTER

Les recherches scientifiques sont claires: les femmes devraient limiter leur consommation d'alcool à 2 verres par jour et à 10 par semaine; les hommes à 3 verres par jour et à 15 par semaine. Et on ne boit pas tous les jours.



La modération a bien meilleur goût.

educalcool.qc.ca/2340

ZOOM SUR

Hamed B.

Le slammer de la station du Parc

Difficile d'attirer l'attention des passants pour vendre *L'itinéraire*. Pourtant, Hamed B., alias Shaliver, a trouvé une technique efficace pour créer des liens avec les voyageurs de la station Parc : le slam.

LUDIVINE MAGGI

« **Au** début, beaucoup de gens pensaient que j'étais déficient mental à cause de mes slams, explique le camelot. Ils n'avaient jamais vu ça. » Hamed a commencé à vendre le magazine en mars 2011. Pour attirer l'attention des piétons et les solliciter, il a décidé d'utiliser le slam, un art oratoire proche de la poésie qui permet une expression libre et sans contrainte.

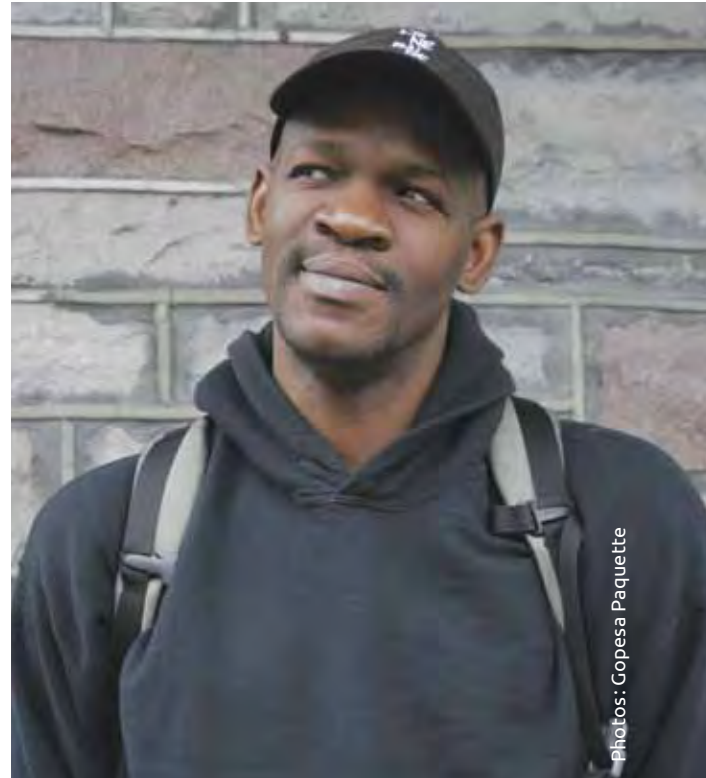
La première journée de Hamed en tant que camelot a été une réelle désillusion. « J'étais décidé et motivé à faire du slam. Mais je me suis vite découragé, car un "brun" qui vient faire du tapage, ça dérange les gens, regrette le camelot. Une dame m'a même dit que si je faisais moins de bruit et que je ne criais pas, elle m'achèterait un magazine. » En raison des plaintes de la STM ou des usagers du métro, la police intervenait tous les jours auprès de Hamed. En outre, le slammer essuyait des insultes au quotidien dans le quartier multiculturel de Parc-Extension. « Avant moi, personne ne voulait vendre à la station Parc, c'est un spot difficile. J'ai mis un an pour arriver à l'apprivoiser », déclare Hamed.

À force de persévérance et de volonté, le camelot est arrivé à se faire accepter des utilisateurs de la station et a lié de nombreuses amitiés avec les enfants qui restent admiratifs devant sa poésie. « Je fais mon travail avec le cœur et les enfants le remarquent, précise Hamed. Par exemple, il y a un petit garçon, Lucas, qui me fait tout le temps un give me five. » Le slammer reconnaît que les enfants sont plus sensibles et obligent les parents à s'arrêter.

Désormais, Hamed fait partie de la vie des voyageurs, qui viennent le saluer. « Je donne une certaine joie de vivre aux gens, qui me disent que c'est grâce à moi que leurs journées sont illuminées. » Tous ces compliments contribuent à motiver le camelot à vendre *L'itinéraire*.

D'infirmier à camelot

C'est après un échec durant son stage d'infirmier que Hamed a sombré dans la dépression et a trouvé refuge à *L'itinéraire*. Stagiaire dans une résidence pour personnes âgées, le camelot a senti qu'il était l'objet de discrimination et a porté plainte contre ses superviseurs de stage. Bénéficiaire d'un programme subventionné, Hamed a tout arrêté, alors qu'il n'avait pas le droit à l'erreur pour



Photos : Goposa Paquette

pouvoir recevoir ses prestations : « Quand j'ai porté plainte, il y a eu de l'intimidation. Je me suis dit que je devais aller à *L'itinéraire* pour expliquer tout ça, raconte Hamed. La première fois que je suis venu, j'étais en détresse et tout le monde a été très gentil avec moi. »

Hamed projette de reprendre ses études d'infirmier. Son école l'a même rappelé pour qu'il poursuive le programme, car il était un des meilleurs élèves de sa cohorte. « J'avais les meilleures notes de la classe », affirme le camelot.

Pour l'instant, son vœu le plus cher serait de revaloriser le métier de camelot. « Beaucoup ne savent pas ce qu'est *L'itinéraire*. Les gens pensent que nous sommes des moins que rien, regrette le slammer. Je voudrais que l'on revalorise le métier de camelot. » Si Hamed a retenu une chose de sa mère, décédée l'année dernière, c'est qu'il importe d'accepter les gens et de les prendre comme ils sont, sans jugement. ■

Avant moi, personne ne voulait vendre à la station Parc, c'est un spot difficile. J'ai mis un an pour arriver à l'apprivoiser



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

L'itinéraire a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion par le travail et une place en société. Notre organisme soutient et fait travailler quelque 200 personnes par semaine. Le magazine est donc une entreprise d'économie sociale qui s'autofinance. Mais son volet services sociaux comprend différents programmes pour offrir de l'aide psychosociale, du soutien alimentaire et en logement ou encore des services adaptés aux jeunes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans les programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, c'est aussi plus de 2 000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™



L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, rue Sainte-Catherine Est

TÉLÉPHONE : 514 597-0238

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef intérimaire : Sylvain-Claude Filion

Chef de pupitre Actualités : Marie-Lise Rousseau

Chef de pupitre Développement social : Gopesa Paquette

Coordonnatrice à la conception visuelle : Catherine Joannette

Stagiaires à la rédaction : Ludivine Maggi et Sophie Gillig

Collaborateur : Éric Godin

Adjoints à la rédaction : Hélène Filion, Louis-Charles Trudeau,

Lorraine Pépin, Julie Paquin, Emily Hill et Caroline Penny

Photo de la une : Alex Paillon

Révision : Hélène Pâquet, Sophie Desjardins, Louise-Marie

Dion, Catherine Flintoff, Nadine Boccalini, Lise Laganère,

Marie-Françoise Lalonde, Dominique Paquette et Édith Verreault

Révision des épreuves : Charles-David Emery,

Michèle Deteix, Pierre Capiello et Lucie Laporte

Design et infographie du site Internet : Vortex solution

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière : 514 461-7119 | renee.lariviere18@gmail.com

Josée Poirier : 514 273-5002 | josee.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Stephan Morency

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorier : Yvon Brousseau

Secrétaire : Serge Lareault

Représentant des camelots : Jean-Marie Tison

Conseillers : Yvon Massicotte, André Malouin, Philippe Allard

et Martin Gauthier

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directrice générale adjointe : Sylvie Gamache

Adjointe au développement social : Florence Ide

Responsable de la comptabilité : Duffay Romano

Adjoints aux communications et financement :

Shawn Bourdages et Dorian Keller

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications

514 848-7000

Directrice du développement des affaires :

Patricia Dionne poste 5831

Coordonnatrice de production : Andrée-Anne Gauthier, poste 2330

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

Convention de la poste publication No 40910015,

No d'enregistrement 10764.

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada,

au Groupe communautaire L'itinéraire

2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

ABONNEZ-VOUS AU WWW.ITINERAIRE.CA
ou par téléphone au 514 597-0238 poste 231

Mots de lecteurs

Disparaître

Bravo au travail que toute votre équipe chez *L'itinéraire* fait! Je voulais transmettre un commentaire à Pierre Saint-Amour au sujet de son article Disparaître. Je le sens vrai et touchant malgré la souffrance qu'il exprime à travers son écrit, et dans «dis-par-aître», il arrive à DIRE-POUR-ÊTRE... son histoire arrive à donner un sens à sa vie, à sortir du bon, à construire, à se reconstruire. C'est inspirant et un bel exemple de résilience.

Rosa Maria

Percutant

À Jean-Marie Tison : votre article [ndlr : *L'éthique nerveux*] m'a, pour ainsi dire, percutée. Clairement écrit, il met fort bien en lumière les inepties humaines, ses lois absurdes et ses visées trop souvent à côté de la carte. Envoyez-le à *Opinions* dans La Presse, il mérite d'être lu à une plus grande échelle.

Josiane

Bon journal!

Juste à dire que le journal *L'itinéraire* est de plus en plus une très bonne publication. Les sujets, les auteurs, les histoires de camelots, etc. Tout est intéressant et bien fait. Ça donne un voix et un point de vue importants sur les sujets des sans-abri et autres qui ont besoin d'aide, et leurs contributions, défis et pensées. J'achète les éditions dans la rue, et j'aime bien faire une connexion avec les vendeurs. Bon job! (et le journal m'aide à pratiquer mon français!).

Susan

Dossier crise du logement

L'article sur la crise du logement m'a beaucoup touchée. Je suis loin de défendre les propriétaires, mais j'aimerais vous faire part de mon expérience, parce que contrairement à d'autres, j'ai eu la chance de tomber sur un bon propriétaire. Il y a 3 ans, j'avais alors 23 ans, j'étais à la recherche d'un logement à Montréal. Je n'avais pas d'emploi et pas de colocataire. Le premier logement visité était insalubre, minuscule et même si on me l'avait laissé, je ne crois pas que j'y aurais vécu!

Je me suis rendu au deuxième. C'est le propriétaire qui m'a fait visiter. Logement très bien situé, propre, juste assez grand et dans mes moyens. Je ne croyais pas que je pouvais l'avoir, parce que quand il m'a demandé ce qu'était mon emploi, j'ai été obligé de répondre que je n'en avais pas, que je n'étais pas sur le chômage non plus, mais que j'étais en recherche active et que j'avais de bonnes références.

Il m'a regardé, m'a dit que j'avais l'air d'une bonne personne et qu'il me faisait confiance! Il ne m'a pas demandé d'endosseur ni d'enquête de crédit! J'y habite depuis maintenant 3 ans et j'ai toujours bien payé. S'il y a un problème, il n'hésite pas à venir vérifier et faire les travaux nécessaires. Si je pouvais, je m'adresserais à tous les propriétaires, et je leur dirais qu'il faut parfois faire confiance aux gens, leur donner une chance. Je remercie le mien de m'avoir donné la mienne!

Amélie, Montréal

Des lettres courtes et signées svp!
La Rédaction se réserve le droit
d'écourter certains commentaires.
Écrivez-nous à
courrier@itineraire.ca



LES CAMELOTS SONT
DES TRAVAILLEURS
AUTONOMES. 50% DU PRIX
DE VENTE DU MAGAZINE
LEUR REVIENT.

SOMMAIRE

7 ACTUALITÉS

8 ROND-POINT

11 **SERGE FIORI**
Chaleur humaine

14 **DOSSIER**
L'ITINÉRAIRE EN ÉTÉ
Montréal, ville ouverte?

Juste milieu :
une cohabitation qui inspire
L'été de tous les tickets

20 FRIPES CHICS!

23 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE

Les mots de camelots

35 CARREFOUR

33 **RAPSIM**: Politique en itinérance

34 Sur les pas du **Dr Julien**

36 Le **Refuge** des jeunes de Montréal

37 **CONSOMMATION**: Vol d'identité

39 PANORAMA

41 LE BLUES DU BONHEUR
Dawn Tyler Watson
et Paul Deslauriers

42 VIVRE

43 LIVRES

44 DÉTENTE

46 FEU VERT À...
JOCELYNE CAZIN
Vendredi soir sur la *Main*

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe par courriel à sylvie.gamache@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

QUÉBECOR

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



MICHAEL APPLEBAUM
Maire de Montréal

Redécouvrez votre centre-ville

La belle saison est maintenant lancée à Montréal! Cet été, nouveauté ira de pair avec activités, gastronomie et innovation. Ainsi, en plus de la promenade des Artistes du Quartier des spectacles et de la place Émilie-Gamelin, les quartiers et les parcs vibreront tout au long de l'été au rythme d'activités thématiques.

L'été apporte aussi un vent de nouveauté culinaire. Le projet pilote de cuisine de rue prend son envol le 20 juin et rayonnera dans l'arrondissement, propulsant la gastronomie urbaine à un autre niveau. Des camions de cuisine de rue serviront une variété de plats tous plus originaux les uns que les autres, et ce, de 7 h à 22 h sept jours sur sept.

Nichés au cœur des gratte-ciels, de nombreux projets structurants voient le jour. L'un de ces projets, c'est la piétonnisation. Cette année encore, huit secteurs se transforment en un havre de paix pour piétons. Véritables expériences de développement durable, ces projets encouragent

le transport actif, réduisent significativement les émissions de gaz à effet de serre dans les secteurs ciblés et favorisent la réappropriation de l'espace urbain.

Protéger l'environnement, ça ne se fait pas qu'en parole, il faut également poser des gestes. Ainsi, je suis fier de vous annoncer que Ville-Marie a été honoré lors du 7^e Gala de reconnaissance en environnement et développement durable de Montréal grâce au projet *Quartier 21 Peter-McGill - Mon îlot vert en Ville*. Ce projet de transformation d'espaces urbains vise la réduction des îlots de chaleur dans le quadrilatère formé par le boulevard De Maisonneuve Ouest et les rues Sainte-Catherine Ouest, Saint-Mathieu et Saint-Marc. Je vous invite à découvrir ce lieu qui illustre notre savoir-faire en matière de développement durable.

Cet été, le cœur de Montréal est à la fête! Je vous invite à profiter au maximum de l'effervescence de votre ville.

fondsftq.com

DES CHOIX QUI ONT DE L'AVENIR

De par son origine, ses valeurs et ses pratiques, le Fonds a adopté une stratégie liée aux objectifs de développement durable, tant d'ordre économique, social et environnemental, contribuant ainsi à **FAIRE TOURNER L'ÉCONOMIE D'ICI**.



Un sur 63

C'est tellement facile de se retrouver sur le pavé. Ce n'est pas étonnant qu'un Montréalais sur 63 vit dans la rue¹. On l'a vu ces derniers mois : la rue est un lieu couru pour faire entendre sa voix. Mais elle est aussi un refuge. Celui de la dernière extrémité, lorsqu'on a nulle part où aller.

SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca
Rédacteur en chef intérimaire



Ceux qui vivent dans la rue l'on rarement souhaité. Contrairement au mythe, ils ne choisissent pas cette existence, ils ne sont pas nécessairement toxicomanes ou prostitués, et ils n'ont pas tous des problèmes de santé mentale. C'est plutôt lorsque l'on est réduit à vivre sans domicile fixe que l'on développe des problèmes de santé mentale.

Pour se retrouver à la rue, il suffit de perdre un emploi; se retrouver sans filet social parce qu'on est travailleur autonome (15 % des travailleurs, le double si l'on habite en région); s'isoler parce que les proches se sentent – légitimement – vampirisés; être battu, brisé, violé; fuir la violence familiale; échapper à l'intimidation qui galope à l'ère des réseaux sociaux... La rue est un réflexe de survie, une fuite par en avant, un saut dans le vide. Qui fait atterrir sur son côté sombre.

Sur le mauvais côté de la rue

Les employés qui pressent le pas, les consommateurs chargés de sacs et les *Yolos* qui errent, penchés sur leur téléphone intelligent et le pouce en compote, chacun, un jour ou l'autre, enjambe un itinérant en arpentant le centre-ville. Et désormais, dans d'autres quartiers aussi.

Car ils sont 30 000 à Montréal, sans toit à l'année longue ou sporadiquement, victimes des mutations du monde du travail, de la désinstitutionnalisation et de la crise du logement. Les trois-quarts sont des hommes. Ils sont de plus en plus adolescents. Cet été, des jeunes vont sortir des centres jeunesse pour aller dormir dans des refuges, s'il reste des places. Les intoxiqués, faute de lieu d'accueil, se blottiront dans les carrés vagues. Ceux qui souffrent trop vont engourdir leur mal, troubleront la sainte paix publique et la police va leur donner des constats d'infraction qu'ils ne pourront jamais payer.

Dans cet océan de misère, la goutte d'eau de 13 M\$ sur trois ans du *Plan d'action interministériel en itinérance 2010-2013* arrive à terme et nous laisse avec des trottoirs encore très arides et de plus en plus peuplés. Car l'itinérance ne recule pas, elle a triplé en 20 ans. Le 31 octobre dernier, Pauline Marois a annoncé dans son discours inaugural qu'elle en faisait une priorité. La ministre de la Santé et des Services sociaux Véronique Hivon tient cette semaine un premier forum de consultation qui doit mener à l'élaboration d'une nouvelle Politique nationale d'ici la fin de l'année. C'est un pas dans la bonne direction.

Du plaisir de lire, au désir d'agir

Nous sommes très fiers de vous offrir une moulture relookée de *L'itinéraire*. Ce vocable signifiant à la fois l'évolution personnelle et la distance à parcourir entre un point A et un point B, nous vous proposons une agréable excursion dans nos pages. En suivant la *Trajectoire* d'un camelot sur qui nous faisons un zoom ou en lisant leurs mots dans la nouvelle section *Le cœur de L'itinéraire*. En vous renseignant dans nos pages *Carrefour* et en vous divertissant intelligemment dans la section *Panorama*. Jocelyne Cazin inaugure notre chronique *Feu vert*, où les esprits allumés de ce monde viendront s'exprimer librement.

Sous divers angles, ce numéro scrute la réalité de la rue, en ce début d'été où, à ses 30 000 «locataires», s'ajoutent des milliers d'estivants qui n'iront pas dormir dans une chambre d'hôtel ou un gîte touristique.

Nous avons voulu rendre votre lecture plus aérée et diversifiée, informative et inspirante. Car notre ville a besoin d'augmenter, en les sensibilisant, le nombre de ceux qui veulent agir pour mettre un frein à une tragédie sociale. ■

¹ Population de Montréal : 1 866 481 (Statistique Canada, 2011)

GODIN DANS LA RUE



Du Pacifique à l'Atlantique contre le cancer



Photo : Leucan

Un groupe de 25 participants ont accompli la traversée du Costa Rica, du Pacifique à l'Atlantique, en seulement deux semaines et sans aucun motorisé, dans le cadre du voyage-bénéfice Défi HUMA Leucan 2013. «*Toute une aventure et un défi, où une très belle complicité s'est établie au travers des diverses épreuves. [...] Je ne suis pas prêt d'oublier l'aventure, les personnes et la cause de Leucan*», a affirmé Alain Aumais, participant et parent endeuillé de Leucan. Ce voyage a permis d'amasser près de 90 000 \$ pour les enfants atteints de cancer et leur famille. (MLR)

Fiscalité : des paradis perdus?

L'Association québécoise pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne (ATTAC-Québec) n'a pas été entendue. En février dernier, l'association a demandé au gouvernement du Québec la tenue d'états généraux sur la fiscalité. Seul Québec solidaire a porté la requête au Parlement. À ce jour, aucune réponse n'a été transmise.

Intimement liée à la fiscalité, la lutte contre les paradis fiscaux est aussi un champ d'action de l'ATTAC. L'association s'interroge sur les impacts des places offshores sur l'économie canadienne. Le président d'ATTAC-Québec,

Claude Vaillancourt, demande à Ottawa de chiffrer le montant de l'évasion fiscale et considère comme insuffisantes et inefficaces les recommandations préconisées par le Comité permanent des Finances pour mettre un terme aux paradis fiscaux.

Selon M. Vaillancourt, le Canada devrait s'inspirer des États-Unis. En effet, dès qu'un citoyen américain ouvre un compte dans un paradis fiscal, ses données sont transférées à l'Agence de revenu pour faciliter l'accès aux informations en cas d'enquête. Une transparence qui fait défaut au Canada. (LM)



Cueillette de meubles à domicile

Vous souhaitez vous débarrasser de certains meubles et vêtements? Le refuge pour hommes La Maison du Père vient les chercher chez vous. Peu importe où vous habitez, les chauffeurs peuvent même se déplacer jusqu'à Granby.

Les dons de particuliers, mais aussi d'entreprises, permettent au refuge de meubler ses locaux, ses logements ainsi que de vêtir les itinérants tout au long de l'année. Le directeur des services immobiliers de la Maison du Père, Benoît Labelle, souligne que depuis son arrivée, il y a neuf ans, ses seules dépenses ont été l'achat de sièges pour la réception. (LM)



RENSEIGNEMENTS

514 845-0168 poste 227
ou reception.marchandise@maisondupere.org

Les pauvres peuvent attendre

La ministre du Travail Agnès Maltais prépare-t-elle une nouvelle carrière dans la LNI ? Les observateurs l'ont accusée d'improviser lorsqu'elle a annoncé que la bonification à l'aide sociale, prévue pour juillet, est reportée à l'automne. En ce moment, 85 000 personnes seules reçoivent 604 \$ par mois. On ne sait pas combien de plus ils auront. Madame Maltais justifie ce report, destiné à compenser la récente abolition des 129 \$ par mois accordés aux prestataires âgés de 55 à 58 ans pour contrainte temporaire, par la volonté de son gouvernement de coordonner les efforts, entre divers ministères, dans l'aide aux démunis. On en saura plus en septembre... (SCF)

La Ville de Montréal en faveur d'un registre des loyers

Appui de taille à une cause que le Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ) porte depuis 30 ans : la Ville de Montréal demande au gouvernement du Québec d'instaurer un registre des loyers. Bien que la loi oblige les propriétaires à indiquer dans le bail le plus bas prix payé dans les douze derniers mois, cette section est pratiquement toujours vide. Le RCLALQ tient à rappeler que 32 députés du Parti Québécois avaient appuyé la mise en place d'un registre des loyers alors que la formation était dans l'opposition.



Chiens, chats et propriétaires

Autre action en cours dans le dossier du logement : jusqu'au 22 juillet, sur le site de l'Assemblée nationale, on peut signer en ligne une pétition qui demande de rendre nulles et non avenues les clauses de bail interdisant les chiens et les chats, une pratique devenue généralisée au Québec. On estime à 500 000 le nombre d'animaux de compagnie qui seraient victimes d'abandon en raison du refus des propriétaires de les accepter. Pour signer la pétition : www.assnat.qc.ca

(SCF)

4 questions à Judi Richards

Pourquoi avoir accepté d'être porte-parole pour la Fête nationale?

Je me suis souvenue que lorsque je suis arrivée au Québec en 1969, c'était l'apothéose de la Révolution tranquille. J'apprenais le français en compagnie de gens comme Gérald Godin, Pauline Julien, Pierre Bourgault, Robert Charlebois... et j'ai compris le Québec à travers les monologues d'Yvon, qui étaient le miroir de la société québécoise. J'ai compris que, lorsqu'on vient d'ailleurs et qu'on découvre une nouvelle langue, un endroit qui vibre de culture et des gens qui expriment combien la langue est importante... Je n'entendais jamais parler de culture en Ontario, le Québec était tellement plus ouvert que Toronto dans les années 70.

N'est-ce pas particulier que l'on ait choisi une femme née en Ontario comme porte-parole?

Je crois que les organisateurs de la Fête nationale veulent envoyer le message que c'est pour tout le monde. Le slogan dit : Célébrons le Québec en nous. Le Québec, pour moi, ça se passe en français et c'est cela qui m'a ouverte à tout. C'est aussi le partage, le bénévolat, le Québec est vraiment différent en chaque personne. J'aimerais bien que les professeurs demandent aux élèves du primaire «c'est quoi le Québec en vous?». Ça dit que l'on peut venir d'ailleurs et adorer le Québec.

Participerez-vous aux festivités?

Émile-Proulx-Cloutier et moi, on va prononcer le discours patriotique à Québec le 23 juin. Et le soir du 24, j'espère me retrouver devant le plus beau feu d'artifice!

Vos projets pour cet été?

On vient de déménager dans un 4 et demi à l'Île-des-Sœurs et on est encore dans les boîtes! J'anime toujours le show de la Réussite de la Fondation Arts-Études qui permet à des jeunes de quartiers défavorisés de suivre des cours de guitare, de chant et d'arts visuels. Je suis aussi impliquée avec Oxfam Québec, la Fondation du CHUM et, bien que j'aie passé le flambeau au Chaînon, je fais partie des 80 mairaines pour leur 80e anniversaire. Enfin, je songe à faire un nouveau disque, mais ce ne sera pas mes compositions. (SCF)



La Fête nationale en chiffres

1 150 spectacles
340 feux de joie
284 feux d'artifice
353 repas communautaires
91 défilés
18 883 bénévoles



Le compostage à grande échelle est possible

La municipalité de Saint-Adrien a été la première à annoncer un projet pilote de compostage domestique mené par l'organisme Les temps d'arts populaires.

Selon le maire Pierre Therrien, c'est une grande opportunité pour l'économie de la ville. «En plus de représenter un geste écologique, moins de transport par camion, d'enfouissement et de gaz à effet de serre, ça nous fait un engrais local de qualité grâce au tri à la source et il est gratuit!», déclarait-il au journal Les Actualités. Un soutien technique, un bac de comptoir et un guide pour bien faire son compost sont offerts aux citoyens.

L'administratrice d'Action RE-buts, Anipier Maheu, se réjouit d'une telle initiative. «Cette première au Québec est prometteuse. Elle démontre que le compostage domestique à l'échelle d'une municipalité est possible si les élus ont la volonté politique d'agir». (SG)

Consigner davantage le verre

Action RE-buts prône un élargissement de la consigne du verre. À la suite de la fermeture en avril dernier de l'usine de traitement du verre Unical, située à Longueuil, la coalition citoyenne invite à repenser la gestion du verre usagé. Le vice-président d'Action RE-buts, Sébastien Le Vasseur, qui privilégie le réemploi, estime que, outre les bouteilles de bière, le système de consigne devrait être étendu aux autres contenants en verre ou en plastique comme cela se fait déjà dans les autres provinces canadiennes, notamment en Ontario avec le lait et le yogourt. (LM)

ROYAUME-UNI

Invendables convoités

Depuis 2011, Fare Share, organisme de charité britannique, s'est joint à Move On qui travaille auprès des jeunes itinérants pour s'assurer que les surplus alimentaires des supermarchés et des distributeurs ne soient pas gaspillés. «Aucune bonne nourriture ne doit être gaspillée», lance Jim Burns de Move On. La grande majorité des produits sont en parfait état, mais sont invendables parce que ce sont des produits saisonniers (comme les produits de Noël) ou tout simplement mal étiquetés. Les responsables de Move On estiment qu'ils auront récupéré plus de 72 tonnes de nourriture avant la fin de l'année. (INSP)



Move On et Fare Share font équipe pour redistribuer les surplus alimentaires à des œuvres de charité locales qui viennent en aide aux plus vulnérables au Royaume-Uni. Photo : Fare Share

SUISSE

Nid d'aigle

Les demandeurs d'asile sont maintenant hébergés dans des installations militaires inutilisées. Suite à une décennie de politiques de droite qui ont réduit les infrastructures d'accueil et exacerbé l'intolérance des Suisses, ces derniers semblent soulagés que les demandeurs d'asile soient installés sur des bases militaires éloignées, comme celle de Sufers au cœur des Alpes. «Ils sont dans un vieux bunker triste au fond d'une vallée étroite, s'indigne Denise Graf d'Amnistie internationale. Il n'y a aucune habitation, que des arbres et de la neige.» (IPS)

Le bunker de la base de Sufers est à 2,5 kilomètres de la première habitation et les contacts entre les 80 demandeurs d'asile et les 130 villageois sont rares. Photo : Ray Smith/IPS



ÉTATS-UNIS

Traitement accéléré

Les itinérants de Nashville, au Tennessee, ne seraient pas bien représentés par les avocats de l'aide juridique surchargés. En 2012, ces avocats avaient en moyenne 580 cas à défendre. L'un d'eux affirme avoir déjà eu à défendre 16 clients en une journée de travail, ne pouvant accorder que 30 minutes à chacun d'eux. Le Barreau du Tennessee déplore la difficulté de mobiliser plus de



financement pour une cause impopulaire, la défense de nécessiteux accusés au criminel. En 1963, un jugement de la Cour suprême avait pourtant entériné leur droit d'être représenté par un avocat.

50 ans après un jugement historique de la Cour suprême américaine, la représentation par un avocat des pauvres accusés au criminel reste déficiente au Tennessee. Photo : iStockphoto

MONDE

Plus ça change...

Une récente étude de l'OCDE conclut que la mondialisation de l'économie accroît l'écart entre les plus pauvres et les plus riches. Si les pays en voie de développement rattrapent les pays riches, on note toutefois une augmentation des disparités à l'intérieur même des pays ou des régions. En Inde, la pauvreté extrême a baissé au cours des quinze dernières années, passant de 58 % à 42 % de la population. «Mais alors que des millions d'Indiens vivent maintenant avec plus de 1,25 \$ US par jour, 75 % vivent encore avec moins de 2 \$ US par jour», écrivent les auteurs. (IDN-InDepthNews)



Une femme quête sur une artère de Shanghai. 208 millions de Chinois vivent encore avec moins de 1,25 \$ US par jour. Photo : Reuters/Carlos Barria

L'itinéraire est membre du International Network of Street Papers (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International Network of Street Papers



SERGE FIORI

Chaleur humaine

Rencontré dans son repaire baigné de soleil du Vieux-Longueuil, Serge Fiori apparaît solidement branché sur la réalité, quelque part entre la terre mère et les étoiles. Regard doux, posture zen et voix posée, il se livre d'abord timidement, puis, s'anime au fur et à mesure que notre échange évolue. Il devient rieur et vernaculaire, mais ses propos sont toujours d'une désarmante franchise. Personnage mythique, adulé et considéré depuis quarante ans comme l'une des plus grandes icônes de la musique québécoise, l'artiste longtemps torturé irradie la chaleur humaine. ►

TEXTE : SYLVAIN-CLAUDE FILION | PHOTOS : ALEX PAILLON

Dans le monde de l'édition où les biographies émaillent continuellement le calendrier des parutions, les mémoires de l'ex-leader du groupe Harmonium sont arrivés sans prévenir. Écrits par son ex-compagne Louise Thériault, ils ont pour intention de déconstruire le mythe qui s'est créé autour de l'homme. «*J'étais un peu saturé d'entendre des mauvaises rumeurs sur moi*», laisse-t-il tomber. Son retrait de la scène, il y a 32 ans, a engendré une légende qu'il désavoue. «*On a dit toutes sortes de choses : que je suis particulier, héroïnomane, ou snob, au-dessus de tout le monde... Alors que je suis quelqu'un de très social, de familial, qui aime le monde... Je suis un bon vivant ! C'est chimique, mon problème, c'est une affaire de neurotransmetteur*».

J'improvisais des paroles et les gens criaient debout, ils ne s'en apercevaient même pas, j'aurais pu chanter les Pages Jaunes...

Cette histoire de neurotransmetteur, c'est la révélation du livre. À 17 ans, on lui passe un joint qui contient, sans qu'il ne le sache, du LSD. Le *bad trip* est féroce : coma, dépression majeure, crise personnelle. «*Même après un an et demi, j'avais encore des symptômes, ma vue était coupée en deux... Le matin où tout ça a disparu, je me suis dit : ok je suis correct, c'est sorti de mon système*». L'aventure d'Harmonium peut commencer.

Ce que Fiori ne sait pas encore, c'est qu'un de ses neurotransmetteurs a été sévèrement "endommagé" et que son dysfonctionnement demeure en dormance. Au début,

il pense simplement qu'il a le trac. «*C'était l'euphorie de la musique, et ce problème de neurotransmetteur m'avait aussi ouvert une fenêtre sur la créativité, qui m'a permis de faire plein de choses que je n'aurais pas faites avant. Je me suis garoché dans la musique et je me suis dit : fuck les symptômes. Mais cette transe créatrice, ça t'amène à des places où tu ressens un grand vertige*».

De grands vertiges

La popularité du groupe devient stratosphérique et le public se transforme en une sorte de monstre. «*Je ne pouvais même plus chanter, les gens criaient mon nom... Je me souviens d'un soir à l'arène d'Alma, je disais n'importe quoi et le monde était debout et hurlait. J'ai même fait un test, en commençant avec une toune qui n'avait pas d'affaire dans le show, j'improvisais des paroles et les gens criaient debout, ils ne s'en apercevaient même pas, j'aurais pu chanter les Pages Jaunes... le délire !*». Cette ivresse populaire, ces foules de 20 000 individus exaltés ont l'effet d'une drogue dure. «*L'énergie était devenue beaucoup trop forte*», commente-t-il.

En 1978, Harmonium est au zénith. C'est l'année du spectacle raté en Californie parce que le camion transportant leur matériel ne se pointe pas. Les sirènes de l'international pressent aussi Fiori de traduire *L'Heptade* en anglais, ce qu'il refuse de faire, en nationaliste convaincu qu'il a toujours été. Puis, c'est la tournée avec Supertramp en Europe. Fiori voit ses malaises s'amplifier. Il est malade, ne dort plus, chaque show est devenu un enfer. «*Chaque soir, la patate me défonçait, je pensais que j'allais mourir entre chaque toune. Je n'ai aucunement peur de la scène, c'est un problème mécanique, ça vient tout seul, tu ne sais pas ce qui se passe, et l'anxiété part de là. Je disais : "lâchez-moi, laissez-moi aller, sinon je vais mourir"*».

Lorsque Harmonium termine la dernière tournée de *L'Heptade* en

1981, Serge Fiori annonce qu'il ne remontera plus sur scène.

S'il est serein aujourd'hui, Fiori a toutefois continué à souffrir pendant des années. D'abord, une crise qui a commencé par un burn-out qui s'est étiré sur 18 mois. «*Je n'étais plus capable de sortir de chez moi, je saignais de la bouche, j'étais vert pâle*». Il se rend en Californie pour expérimenter différentes techniques de méditation. «*Ce que j'ai écrit sur L'Heptade, les chakras, j'ai commencé à le pratiquer en 1984. Ensuite, ça m'a pris 30 ans pour régler le problème*». Il croit à la réincarnation et assume ce karma qui lui a fait répéter des erreurs.

Il y aura eu entretemps différentes médications, bardées d'effets secondaires désagréables, avec l'Effexor notamment, puis un autre traitement en 2006. Thérapeute de métier, Louise l'aiguille alors vers la consultation. C'est un psychiatre qui identifie ce qui ne va pas : ce damné

Chaque soir, la patate me défonçait, je pensais que j'allais mourir entre chaque toune.



neurotransmetteur bousillé en 1969. «Depuis que j'ai la bonne médication, ça n'a aucun bon sens, j'ai peur d'être trop bien, c'est incroyable ! Le soir j'attends l'anxiété... et elle n'arrive pas !».

L'accompagnement

Curieusement, à l'époque où il se rend en Californie, Fiori n'a plus un sou. L'impôt l'a lessivé, emportant sa maison et ses guitares. Après Harmonium, il aurait pourtant dû être riche. Certes, il avoue ne jamais avoir eu la bosse des affaires. C'est pour cela qu'il se tient loin de l'industrie depuis des années. Plus tard, un ami lui permettra de récolter son dû pour la chanson *Juste pour rire*, qui joue partout dans le monde depuis 1985.

«Les seules affaires qui marchent, dit-il, ce sont celles que j'entreprends seul. La minute où je commence à me mélanger avec l'industrie, je me perds». C'est ainsi que ces dernières années, il s'est plutôt plu à créer des trames sonores, pour le film *Babine*, notamment.

Depuis que j'ai la bonne médication, ça n'a aucun bon sens, j'ai peur d'être trop bien... Le soir j'attends l'anxiété et elle n'arrive pas !

L'écriture de sa biographie *S'enlever du chemin*, au titre évocateur, a été purificatrice et complémentaire de sa démarche médicale, qui l'a enfin libéré d'un mal qui l'a enchaîné trop longtemps. «J'aurais pu écrire tout seul, mais j'aurais pas eu le recul, et surtout, j'aurais pas eu l'accompagnement. Quand on raconte un bad trip, comment on s'est fait fourrer, le problème d'alcool que j'ai eu après la

mort de mon père... ça prend quelqu'un pour te ramasser après. J'ai avec Louise une amitié folle qui me permet de lui dire tout et n'importe quoi, je n'y serais jamais arrivé sans elle».

Au-delà de tous les recours, c'est l'accompagnement, celui de son amie et biographe, qui a été salvateur. Cet effet libérateur, il le lit dans le regard des lecteurs qui se font dédicacer sa bio dans les séances de signature. «Le livre a été thérapeutique pour moi, et je pense que ça aide les autres à s'ouvrir sur la maladie. Il y a tellement de monde qui ont des problèmes anxieux».

Le retour

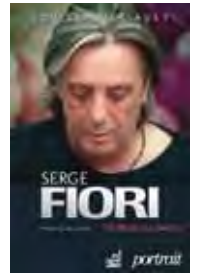
Depuis la parution de son album éponyme de 1986, Serge Fiori a dû se taire parce que les maisons de disques exigeaient toujours qu'il remonte sur scène et qu'il aille en tournée pour supporter les ventes d'albums. «Après, je me suis refusé

de faire un autre album parce qu'il y aurait dû y avoir la suite sur scène, je ne savais pas encore que mon problème était chimique, je vivais dans la honte».

Heureusement, les règles de l'industrie ont changé. 27 ans plus tard, Serge Fiori se prépare à livrer un nouveau disque solo dont la sortie est prévue en novembre. «C'est un album lumineux, joyeux, qui contient des choses intenses sur ma mère, mon père, mes relations amoureuses, mais je me caricature aussi, je ris beaucoup de moi, je me traite de chat de gouttière !»

Remontera-t-il sur scène ? «J'en ai aucune idée. Dans mon cas tout se peut», glisse-t-il, énigmatique.

En attendant, sa biographie se termine sur cette invitation : «Engageons-nous collectivement à ne plus mettre de la pression pour que Serge remonte sur scène, contentons-nous d'écouter sa musique et de le laisser créer». ■



SERGE FIORI, S'ENLEVER DU CHEMIN

Par Louise Thériault,
Éditions du CRAM
412 p.

LOUISE THÉRIAULT Auteure et ange gardien

Thérapeute en relation d'aide, Louise Thériault a été la compagne de Serge Fiori en 2006-2007, puis est restée sa grande amie. Son ouvrage, qui connaît beaucoup de succès, est déjà en réédition.

Vous considérez-vous comme un catalyseur dans le changement qui s'est opéré en Serge ?

Absolument, je crois avoir été un déclencheur. J'ai intégré l'approche de ma pratique en tant que personne et Serge a goûté cette forme d'écoute et de non jugement qui lui a permis de s'ouvrir dans notre relation d'amour et ensuite dans notre relation d'amitié. Durant l'écriture, il s'est livré en toute confiance. Il ne se serait pas confié si je n'avais pas été là.

Vous lui avez permis de surmonter ses démons ?

Serge a toujours eu honte de sa condition, il avait peur d'en parler, de se faire dire qu'il était fou. Après son bad trip, une psychologue lui avait un peu dit qu'il était fou alors il avait peur de consulter. À l'époque, les professionnels n'avaient pas les outils d'aujourd'hui. Il a essayé beaucoup de médecines alternatives et ça a été long avant qu'il soit convaincu qu'il pouvait vaincre ses peurs.

Est-ce votre relation d'accompagnement qui a permis la réalisation du livre ?

À cause du lien de confiance qui existe entre nous. Serge ne se serait jamais confié à quelqu'un qui aurait pu l'interpréter, le juger. L'amitié et le non jugement ont beaucoup joué entre nous. J'ai respecté son rythme et il s'est ouvert à moi.



DOSSIER

L'itinérance en **ÉTÉ**



Montréal, ville ouverte?

L'été est enfin arrivé et avec lui, des centaines de jeunes en provenance de partout au pays ont débarqué à Montréal. Alors qu'il y a dix ans, on appréhendait le chaos, leur arrivée se fait plus en douceur aujourd'hui. Mais la cohabitation demeure fragile.

MARIE-LISE ROUSSEAU

«Dès que la neige fond, ils arrivent», affirme Caroline Dufour, directrice des services aux jeunes à l'organisme Dans la rue. Ces jeunes itinérants, souvent des punks ou des *squeegees*, viennent des autres provinces canadiennes et de l'extérieur de Montréal. Aucune statistique n'existe sur leur présence, mais Bernard Saint-Jacques, organisateur communautaire au Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), estime qu'ils arrivent par centaines chaque été.



*Dès que la neige
fond, ils arrivent*

- Caroline Dufour,
directrice des services aux
jeunes à l'organisme Dans la rue.

Alors que le phénomène faisait la une des grands quotidiens il y a une dizaine d'années, il passe désormais plutôt inaperçu. Que s'est-il passé? Les itinérants occupent moins le centre-ville qu'auparavant, selon Bernard Saint-Jacques, qui justifie cette nouvelle réalité par un contrôle et une surveillance accrue de

la Ville et du SPVM lors des festivals. «L'intervention est plus ciblée, commente-t-il, contrairement à 2004, la pire année en matière de répression.»

Il reste que les jeunes venus d'ailleurs dorment en majorité à la belle étoile. Parmi leurs lieux de prédilection, l'organisateur communautaire mentionne le square Cabot, près du métro Atwater, le carré Viger, sur la rue Berri, et la rue Sainte-Catherine Est dans le Village; ce segment de rue est piétonnier de mai à septembre.

Le Groupe d'intervention alternative par les pairs (GIAP) travaille quotidiennement à prévenir les méfaits chez ces jeunes de la rue à l'aide de six pairs aidants, qui sont d'anciens itinérants devenus travailleurs de rue. Marie-Noëlle L'Espérance, coordonnatrice

du GIAP, est témoin chaque année de l'arrivée massive de ces jeunes de l'extérieur de Montréal. «Ils ne parlent pas toujours français et ne connaissent ni le milieu, ni les ressources, puisqu'ils viennent d'arriver», explique-t-elle.

C'est pourquoi les pairs aidants ont conçu une carte des ressources qu'ils distribuent à ces jeunes, qui ont pourtant la réputation de fuir les organismes d'aide comme la peste. «Nous procédons sans forcer la note, pour qu'ils utilisent les services offerts. Mais au moins, ils ont en main les informations de base», explique Marie-Noëlle L'Espérance.

Partager l'espace public

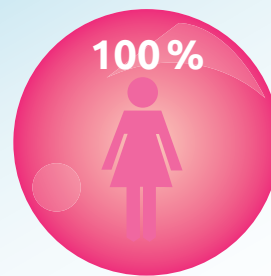
Qui dit occupation de l'espace public, dit défi de cohabitation. Bon an, mal an, des altercations surviennent entre les jeunes arrivés de l'extérieur et les Montréalais, qu'il s'agisse d'itinérants locaux, de citoyens ou de commerçants.

Any Gravel, policière au poste 21 et membre de l'équipe EMRII (Équipe mobile de référence et d'intervention en itinérance), parle de cas qui surviennent durant l'été : par exemple, celui d'une personne intoxiquée marchant sur Sainte-Catherine Est qui prend de la nourriture dans l'assiette des gens assis sur les terrasses. «Ça amène toujours des appels au 911», dit-elle. ►

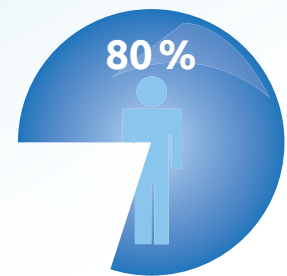


Any Gravel

Fréquentation des ressources d'hébergement en été



des ressources pour femmes



des ressources pour hommes

► L'EMRII a été créée en 2009 dans le but de diminuer le nombre d'interventions policières en itinérance. L'équipe dirige l'individu vers les ressources appropriées au lieu de lui coller systématiquement une contravention (voir *L'été de tous les tickets* en page 18).

Si ces jeunes arrivent par centaines, c'est d'abord parce que Montréal a la réputation d'être une ville festive.

«Parfois, les jeunes de l'extérieur collaborent moins, parce qu'ils savent qu'ils vont repartir. Ils ont moins intérêt à créer un lien de confiance ou de respect», reconnaît Caroline Dufour de *Dans la rue*, ajoutant que leur état d'intoxication affecte souvent leur jugement. Le Centre de jour Chez Pops de *Dans la rue* accueille quotidiennement près de 150 personnes de 15 à 25 ans. Parmi eux, on retrouve ces jeunes venus d'ailleurs.

Le SPVM se fait plus conciliant

«Le SPVM a mis de l'eau dans son vin», concède Guy Lacroix, conseiller en développement communautaire et responsable du dossier de l'itinérance à la Ville de Montréal. «On n'est pas aussi radical que dans certaines autres villes», admet Bernard Saint-Jacques, organisateur communautaire au RAPSIM. Il compare la métropole à d'autres grandes villes comme New York ou Toronto, qui ont fait subir beaucoup de répression à leur population de sans-abri.

Par ailleurs, le Québec s'en remet à la réglementation municipale, contrairement aux autres provinces, qui appliquent leur code criminel. «Être accusé au criminel est beaucoup

plus grave de prime abord», explique Bernard Saint-Jacques. Les jeunes qui reçoivent des contraventions à Montréal peuvent s'en tirer sans payer l'amende imposée en quittant la métropole à la fin de l'été.

Montréal, une colonie de vacances?

Montréal serait-elle plus permissive que d'autres grandes villes? Pas nécessairement, mettent en garde Caroline Dufour et Marie-Noëlle L'Espérance. Malgré ses bonnes intentions, l'EMRII n'aurait rien changé à la répression policière envers les personnes itinérantes, selon un rapport sur la judiciarisation publié l'an dernier.

Si ces jeunes arrivent par centaines, ce serait d'abord parce que Montréal a la réputation d'être une ville festive, où il fait bon vivre, particulièrement en été. La saison des festivals attire son lot de visiteurs, dont des jeunes de la rue.

L'été dernier, Richard Bergeron, chef de Projet Montréal, a suggéré qu'on renvoie ces jeunes d'où ils viennent.

Ce qui avait fait dire à Richard Bergeron l'été dernier que «Montréal n'est pas une colonie de vacances.» Il a fait cette déclaration à la suite d'une bagarre entre un commerçant et des itinérants dans un bar du centre-ville. Le chef de Projet Montréal suggérait qu'on renvoie ces jeunes d'où ils viennent.

Avec le recul, il reconnaît que son affirmation était forte. Mais son propos demeure sans équivoque : Montréal devrait s'occuper de ses

sans-abri et non de ceux des voisins, car nos ressources sont déjà débordées. Richard Bergeron propose aux citoyens d'être sélectifs lorsqu'ils donnent aux «quêteux» pour aider uniquement ceux qui vivent ici à longueur d'année. «Ainsi, le phénomène des voyageurs s'atténuerait», dit-il en entrevue téléphonique à *L'itinéraire*.

De son côté, Bernard Plante, directeur général de la Société de développement commercial du Village, propose que chaque grande ville s'occupe de sa population de gens de la rue. «Il faut que les autres villes arrêtent de balayer chez le voisin», affirme-t-il catégoriquement, félicitant au passage le travail des ressources en itinérance à Montréal. Il espère de tout cœur que la Ville demeure accueillante et ne sévisse par sur sa population itinérante.

«La rue, ce n'est pas des vacances», rappelle Guy Lacroix, de la Ville de Montréal. Le mode de vie précaire marqué par la mendicité, la consommation de drogues et l'exposition à la violence amène des situations à risque pour les jeunes. Voilà pourquoi le Centre de jour Chez Pops et le GIAP aident sans discrimination tous les jeunes qu'ils rencontrent. ■



Guy Lacroix

L'ITINÉRANCE ESTIVALE EN CHIFFRES

On estime à **30000** le nombre de personnes en situation d'itinérance à Montréal

EMRII

113 prises en charge avec le CSSS Jeanne-Mance depuis 2009.

39% des dossiers sont fermés, à la suite de la stabilisation de ces personnes.

Juste Milieu : un modèle de cohabitation qui inspire

Jusqu'à tout récemment, les résidents et les commerçants du Vieux-Montréal qui portaient plainte à l'Accueil Bonneau en raison de la présence d'itinérants se faisaient répondre : « Ça fait 135 ans qu'on est ici, vous n'avez qu'à déménager ailleurs. » Depuis trois ans, le projet Juste Milieu travaille à une meilleure cohabitation aux alentours de l'organisme. Bonne nouvelle : ça marche!

MARIE-LISE ROUSSEAU

La tâche était ardue pour Isabelle Couillard, intervenante sociale responsable du projet Juste Milieu. De fil en aiguille, elle et son équipe ont réussi à créer une cohabitation harmonieuse dans le Vieux-Montréal, où commerçants, touristes, résidents des condos et itinérants se côtoient.

La recette de ce succès? Une intervention ciblée, cas par cas, par une équipe d'intervenants, afin de faire respecter le code de vie de l'Accueil Bonneau aux environs de l'organisme. Par exemple, interdiction de consommer dans le parc

*L'Accueil
Bonneau reçoit
800 personnes
chaque jour.*

Fleury-Mesplet, lieu qui, il y a à peine deux ans, était réputé pour sa population de sans-abri intoxiqués qui y buvaient jour et nuit. Si le code de vie est enfreint, la personne n'aura pas accès aux services de l'organisme.

Les voisins de l'Accueil Bonneau étaient très sceptiques. Mais les résultats d'un sondage mené auprès des résidents et commerçants du Vieux-Montréal révèlent un grand niveau de satisfaction envers le travail d'Isabelle Couillard et de son équipe. De quoi inspirer d'autres arrondissements montréalais! ■

Isabelle Couillard, intervenante responsable du projet Juste Milieu à l'Accueil Bonneau, a réussi à créer une cohabitation harmonieuse dans le Vieux-Montréal.

Photo : Marie-Lise Rousseau



Bilan de la deuxième année de Juste Milieu :

80 % ont constaté une amélioration au cours de l'été 2012.

85 % ont constaté une diminution du nombre de personnes intoxiquées et dérangeantes dans le parc Fleury-Mesplet.

80 % croient que l'équipe d'intervention de milieu a permis une diminution des actes d'incivilité et des comportements inappropriés.

85 % disent se sentir plus en sécurité aux abords de l'Accueil Bonneau.

Baisse des interventions policières entre 2011 et 2012

Le nombre d'interventions policières générales dans le secteur de l'Accueil Bonneau est passé de 311 à 187.

Réduction de 40 %

Le nombre d'interventions pour « conflits et présence dérangeante » est passé de 85 à 55.

Réduction de 30 %

Le nombre d'interventions pour des événements violents (bagarres, menaces, harcèlement, intimidation, propos indélicats, personne armée et voies de fait) est passé de **31 à 8**.

Réduction de 74 %

L'été de tous les *tickets*

L'arrivée de l'été n'est pas seulement synonyme de chaleur et de festivals. C'est aussi la saison pendant laquelle les itinérants reçoivent le plus de contraventions. Ébriété publique, consommation d'alcool et «flânage» sont autant de raisons dont usent les forces de l'ordre pour sanctionner les sans-abri.

LUDIVINE MAGGI

La judiciarisation de l'itinérance à Montréal

En 2010

2 439 tickets ont été émis pour non-respect de la propreté du domaine public et du mobilier urbain aux itinérants. La STM leur en a distribué 4 055, dont 1 514 liés à la sécurité et 2 541 pour les titres.

Infractions les plus reprochées dans l'espace urbain entre 2006 et 2010 :

- ébriété publique,
- consommation d'alcool,
- «flânage».

«J'ai déjà reçu un ticket parce que j'avais crié au-dessus des décibels autorisés. Je ne sais pas comment les policiers ont pu mesurer mon cri», ironise le réalisateur et ancien itinérant, Éric «Roach» Denis. Comme beaucoup d'autres sans-abri en été, Roach a été victime de judiciarisation. La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPJ) du Québec a qualifié de profilage social cette pratique qui consiste à discriminer les personnes en fonction de leur condition sociale, notamment les itinérants.

La plus grande visibilité des sans-abri, les plaintes de la population et l'augmentation du déploiement des policiers dans les rues de Montréal en été favorisent l'application stricte de la réglementation et l'augmentation du nombre de contraventions émises, surtout dans les parcs où les comportements sont réglementés. «C'est le moment de l'année où il y a le plus d'itinérants dans les rues à cause du beau temps. Ils préfèrent être dans la rue plutôt que dans les refuges», explique l'organisateur communautaire du Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), Bernard St-Jacques.

Une surjudiciarisation fantasmée

Pour l'agente sociocommunautaire et coordonnatrice de l'Équipe mobile de référence et d'intervention en itinérance (EMRII) du SPVM, Any Gravel, la police ne cible pas seulement les itinérants. «*Tout le monde est visé. Si on s'attaquait uniquement aux itinérants, ce serait du profilage*», précise-t-elle. Active depuis septembre 2009 et fruit d'un partenariat entre le SPVM et le Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Jeanne-Mance, l'EMRII, composée de six policiers, de deux travailleurs sociaux et d'une infirmière, réalise des interventions directes auprès de personnes vivant en situation d'itinérance pour trouver des solutions adaptées à leur situation.

Pourtant Roach est persuadé que si un itinérant traversait à un feu rouge en même temps qu'un travailleur, seul le sans-abri recevrait une contravention. Ce sentiment

est confirmé par la chercheuse du Centre international de criminologie comparée (CICC) de l'Université de Montréal, Céline Bellot, qui relève que 25 % des contraventions sont données à des itinérants alors que 2 % de la population totale de l'île de Montréal est touchée par des tickets durant l'année. Elle remarque aussi qu'une augmentation des contraventions adressées aux itinérants a lieu la veille des grands événements, par exemple le Grand Prix du Canada au mois de juin ou encore lors des festivals comme les FrancoFolies ou le Festival International de Jazz de Montréal.

Cependant, le profilage social a connu une baisse ces dernières années grâce aux pressions exercées par le milieu communautaire, les recherches et le documentaire de Éric «Roach» Denis : *Les Tickets : l'arme de la répression*. La chercheuse du CICC soulève toutefois une ambiguïté dans le discours politique et policier. «*Il existe une volonté de diminuer le nombre de tickets et en même temps, tout n'est pas mis en œuvre. Il y a un genre de statu quo*», regrette Mme Bellot.

Seuls une intervention sociale accrue, une plus grande tolérance des policiers et un travail de sensibilisation auprès des habitants de Montréal pourront diminuer la répression contre les itinérants. «*À l'heure actuelle, plein de solutions existent, mais ce n'est qu'une goutte d'eau*», explique Mme Bellot. ■

En 2010, **3 367** des itinérants judiciarisés avaient 40 ans et plus, **2 151** entre 25 et 39 ans et **1 022** avaient moins de 25 ans.

En 2010, la dette judiciaire des itinérants à Montréal s'élevait à **1 492 349 \$**, dont **1 060 664 \$** d'amendes et **431 685 \$** de frais, pour un total de **15 884 641 \$** entre 1994-2010.

COHABITATION ENTRE ITINÉRANTS D'ICI ET D'AILLEURS

Entre rivalité et entente

Chaque été, des itinérants en provenance d'autres provinces arrivent à Montréal pour y passer quelques mois. Comment cette arrivée annuelle est-elle perçue par les sans-abri montréalais? *L'Itinéraire* est allé leur demander.

TEXTE ET PHOTOS: LUDIVINE MAGGI

L'hiver, on a notre coin de rue et, à l'été, les nouveaux qui arrivent nous brûlent les places. Cela crée des tensions énormes. Et puis, la police s'arrange pour qu'on se batte entre nous, mais la répression est plus grande contre eux, car les policiers ne les connaissent pas, tandis qu'ils sont habitués à nous. C'est vrai qu'il y a de la concurrence entre les itinérants de Montréal et ceux des autres provinces, mais il y a aussi de l'entraide.

- Capone



Je n'ai pas beaucoup de relations avec eux, mais quand je les rencontre, on jase. Il n'y a pas de rivalité ni de conflits entre nous. Montréal est une plaque tournante des rencontres entre itinérants parce que c'est une ville attirante pour les gens, surtout pour ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent. Pourtant, moi, je suis allé en Colombie-Britannique et, là-bas, l'aide était merveilleuse, l'accueil était plus convivial, et la bouffe était donnée en plus grande quantité.

- Cappuccino



Je n'en ai rencontrés qu'une seule fois, c'était sur la Place-des-Arts. J'ai eu de bonnes relations avec les itinérants des autres provinces. C'était des punks. On a mangé et bu ensemble, j'ai passé du bon temps avec eux. Je n'en ai pas connu d'autres. Pourtant, je suis dans la rue depuis l'âge de 13 ans.

- Michelle Masson

Fripes chics!

Adopter un look authentiquement rétro et acheter des vêtements *vintage* n'est pas nouveau. Ce qui a changé, c'est qu'en plus de faire du bien à notre porte-monnaie, les friperies reflètent maintenant une intention sociale, équitable et environnementale.

SOPHIE GILLIG

L'effondrement d'un atelier de fabrication au Bangladesh en avril, dans lequel plus d'un millier de personnes sont mortes, a soulevé des questions sur la sécurité de ceux qui produisent des vêtements pour Wal-Mart, Sears ou Joe Fresh. La mode vintage, appelée aussi *slow fashion*, est une réaction à la mondialisation et à la production de masse des vêtements. Cette tendance entend proposer une alternative plus respectueuse des droits de l'homme et de l'environnement en prônant l'usage de vêtements de seconde main et des créations d'éco-designers.

La boutique La Gaillarde en a fait sa spécialisation. «*Notre mission est de promouvoir la mode éthique et locale*», révèle Annie De Grandmont, directrice. D'abord friperie traditionnelle, La Gaillarde joue désormais la carte du *vintage* et du fabriqué au Québec.

Les clients, essentiellement des femmes entre 25 et 30 ans, cherchent des vêtements uniques et originaux. «*La boutique répond aux besoins d'une certaine clientèle jeune, qui habite le Mile-End et qui fréquente les friperies par choix, pas parce qu'elle en a besoin*», nuance Stéphane Pupucet, agent de développement en économie sociale au Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO).

Un rôle social

Les friperies ne datent pas d'hier. Les magasins Renaissance font

partie du paysage québécois depuis 20 ans. Ils se distinguent par leur mission sociale qui est la raison de vivre de cet organisme à but non lucratif, selon Cécile Carrasco, responsable du marketing et des relations publiques.

Seulement un noyau dur pense qu'il pose un geste social en achetant dans une friperie.

- Jean-Marc Fontan,
professeur de sociologie à l'UQAM

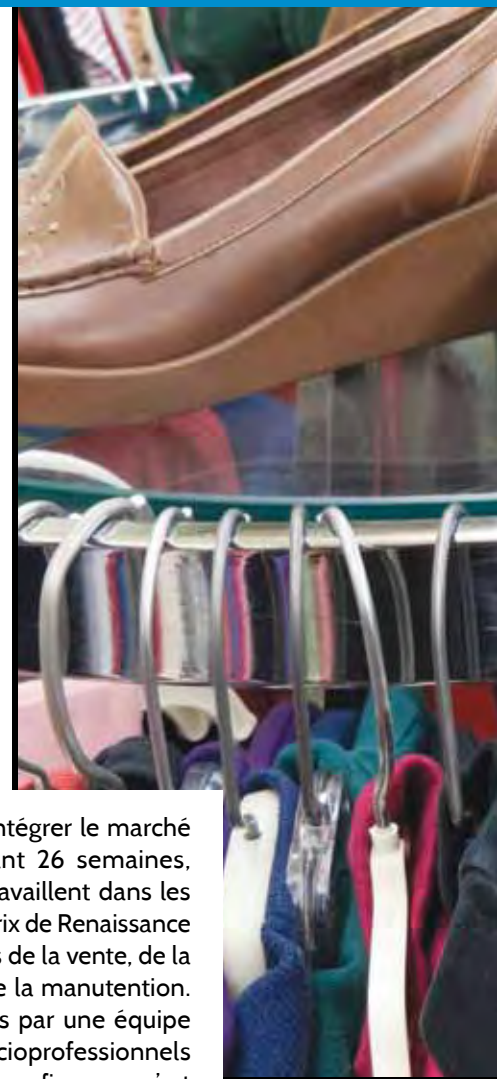
L'organisme offre une formation jumelée à une expérience professionnelle rémunérée aux personnes ayant

des difficultés à intégrer le marché du travail. Pendant 26 semaines, les participants travaillent dans les boutiques Fripe-Prix de Renaissance dans les domaines de la vente, de la comptabilité et de la manutention. «Ils sont encadrés par une équipe d'intervenants socioprofessionnels pour leur redonner confiance car c'est surtout cela dont ils manquent», indique Cécile Carrasco. Les participants sont assistés dans leur recherche d'emploi et peuvent bénéficier de ce service pendant deux ans.

Même si ces initiatives sont les bienvenues, elles sont loin de régler le problème, selon Jean-Marc Fontan, professeur au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). «*Les travailleurs dans les friperies ne sont pas bien rémunérés et cela crée un marché du travail précaire. Les mécanismes d'adaptation sont louables, ce sont de tout petits pas vers le système, mais ils ne garantissent pas une place sur le marché du travail régulier*», analyse-t-il.

Certains membres de la population n'ont pourtant pas le choix de passer par ces programmes de réinsertion. L'organisation La Triade HCT (Handicap-Compétences-Travail), qui a récemment ouvert

S'habiller comme ses grands-parents est loin d'être québécois! Les nombreuses friperies de Montréal le prouvent. En plus de faire du bien à notre porte-monnaie, elles constituent un geste social, équitable et environnemental.





Les bonnes adresses

La Triade HCT

(Handicap-Compétences-Travail)

418, rue Laflour, LaSalle
www.latriade.ca

Compagnons de Montréal

2602, rue Beaubien Est, Montréal,
www.compagnonsdemtl.com

Renaissance

6960, rue Saint-Hubert
(d'autres magasins à Montréal
et dans les environs)
www.renaissancequebec.ca

La Gaillarde

4019, rue Notre-Dame Ouest
www.lagaillarde.ca

Friperie Le chic prix

105, rue Ontario Est, bureau 101

une friperie, assure une formation et un soutien socioprofessionnel à des personnes ayant des limites fonctionnelles. «Le fondateur de la Triade HCT, Pierre-Hilaire D. Pesse, croit beaucoup en la réinsertion professionnelle et veut combattre les préjugés encore trop nombreux envers les personnes handicapées dans un milieu de travail régulier», précise Micheline Rioux, agente de développement.

Selon Stéphane Pupucet, il y aurait deux types de friperies : les friperies «de luxe» et les friperies communautaires. «La clientèle jeune ne va pas se retrouver dans les friperies des quartiers à faible revenu», approuve Jean-Marc Fontan. «La majorité de la clientèle ne fréquente pas les friperies en fonction de ses convictions morales. Seulement un noyau dur pense qu'il pose un geste social en achetant dans une friperie.» ■

Projet 10 ou 10 vêtements pour cinq semaines

Neuf jeunes femmes se sont lancé un défi afin d'évaluer leur consommation vestimentaire et le rapport qu'elles entretiennent avec leur image. Pendant cinq semaines, elles s'engagent à ne porter qu'une infime partie de leur garde-robe, soit dix vêtements, et à n'en acheter aucun pendant cette période. Les participantes partagent leur expérience dans le blog *Projet 10*.

Au moment de mettre sous presse, les participantes commençaient à se lasser de leur garde-robe mais redoublaient de créativité afin de réinventer leurs tenues à l'aide de multiples accessoires.

www.projet10.net



**PLUS DE
5000 RAISONS DE VIVRE
L'EFFERVESCENCE DU
CENTRE-VILLE**



**514
terrasses**

22
musées

3000
commerces

1500
restaurants

20
festivals

Redécouvrez le centre-ville
en participant au concours :
4 soirées urbaines et culturelles à gagner!
f /centrevillemontreal

Partagez vos plus belles photos de terrasses :
📷🐦 #514terrasses



**La citoyenneté responsable,
ça s'apprend à l'école publique.**
Bonne fête nationale!

— ALLIANCE
DES PROFESSEURES
ET PROFESSEURS
DE MONTREAL —





Le CŒUR de

L'ITINÉRAIRE

LES MOTS DE
CAMELOTS

24
La rue, la nuit

27
CHEMIN FAISANT
Vers la lumière
Par Cylvie Gingras

29
HORS PISTE
**Harmonium
en 4 temps**
Par Alain Charpentier



L'ITINÉRAIRE

La rue, la nuit

Il y a toujours une première fois... Toucher le fond, c'est bien souvent dormir dehors, dans un parc, sous un pont... Avec courage et franchise, des camelots nous racontent leur première nuit dans la rue. De quoi avoir des frissons... d'émotion.



La nuit je marchais ou j'essayais de me réfugier chez des amis. Mais la plupart du temps, je dormais dans le métro durant le jour. Je me souviens particulièrement de ma première nuit passée au parc Pélican dans le quartier Rosemont. Je m'étais installé sur un banc avec ma couverture de l'Armée du Salut et j'étais tellement découragé que je n'avais pu dormir. J'en avais donc profité pour écrire un poème qui avait été affiché au marché Bonsecours.

- Benoit Chartier

J'ai passé ma vie dans la rue. La première fois, c'était il y a 20 ans, en hiver. J'ai dormi en-dessous d'un escalier de secours à Côte-des-Neiges. J'étais tout seul, je suis plus un loner. Des gens avaient entreposé des sacs de linge sous l'escalier. Je m'étais fait un lit avec et suis resté là pendant des semaines.

- Sylvain

J'ai passé ma première nuit dans la rue il y dix ans, dans un parc avec une amie. Ça a été difficile parce que je suis une fille de la campagne et c'était ma première nuit à Montréal. Je ne connaissais pas la ville et c'était effrayant. On a cherché des organismes pour avoir des couvertes et de la nourriture, puis on a quêté. C'est difficile la rue, surtout pour les femmes.

- Rébecca Tremblay

Suite à une expulsion par mon propriétaire qui disait ne pas avoir été payé, je me suis ramassé en plein hiver



dans la rue sans personne pour m'aider. Heureusement, un ami m'a référé à la Maison du Père. À 15 h, j'ai été reçu par un intervenant qui m'a évalué et expliqué que je ne pourrais pas ressortir avant le lendemain matin. J'ai failli paniquer, car j'étais en plus séparé de ma femme qui elle, logeait à la Maison McKenzie.

- André L'Archevêque

Pendant longtemps, j'avais de l'argent et un bon travail, mais je suis tombé dans la drogue et me suis retrouvé dans la rue. Ma première nuit, je l'ai passée au coin d'Ontario et de Parthenais en-dessous d'un balcon. Mon propriétaire m'avait mis dehors début juillet. À ce moment-là, ce qui m'angoissait le plus, c'était de savoir ce que j'allais faire dans la vie, de me débrouiller tout seul.

- Michel Houde

La première nuit que j'ai passée dans la rue, c'était au début de l'été, il y a cinq ans, sous le pont Jacques-Cartier. C'est mieux que dans un parc, parce que le pont est sous juridiction fédérale et la police ne peut donc pas te donner de ticket. On était trois, quatre à coucher à la même place, que du monde qui sait se tenir et qui ne va pas te voler comme ça m'est arrivé à la Maison du Père.

- Michel

Quand je suis arrivée à Montréal, ce qui m'a le plus étonnée, c'est qu'il y ait encore du monde dans les parcs à 3 h du matin. J'avais 23 ans à l'époque et à Drummondville d'où je viens, il n'y a plus personne dans les rues à cette heure-là. C'était le fun au début, mais de fil en aiguille cela amène des problèmes de drogues, de prostitution, de trafic de stupéfiants. Ce n'est plus une vie.

- Josée Milot



J'ai passé deux nuits dans la rue parce qu'il n'y avait plus de place dans les foyers d'hébergement. J'étais toute seule les deux fois. La première nuit, je l'ai passée sous un balcon en plein hiver. Je n'ai pas beaucoup dormi, j'avais trop peur d'être agressée. La deuxième, il faisait plus beau et je l'ai passée dans un parc. Je n'ai pas dormi du tout parce que j'avais peur du monde qui me réveillait.

- Anne-Marie

J'avais 17 ans quand j'ai passé ma première nuit dans la rue. C'était en plein hiver, dans un parc. Je n'avais que mon sac de couchage que je traînais partout. En tout, j'ai passé sept ans dans la rue à cause d'un gars que je fréquentais et du jour au lendemain, je me suis retrouvée dans la rue avec des problèmes de drogue. On ne dort pas quand on est dehors, on tombe un moment donné, mais on ne dort pas.

- Mélanie Dumont

Il y a six ans, je n'ai pas trouvé de place pour la nuit dans les foyers d'accueil. Avec un ami, on est allé passer la nuit dans un sauna de la rue Sainte-Catherine. C'était l'enfer! Mon ami avait déjà dormi là et c'était une solution pas chère. Seulement 8 \$ pour la nuit, c'est mieux qu'un motel. Je n'étais vraiment pas à l'aise et je n'ai même pas pris ma douche le soir, mais j'ai quand même bien dormi!

- Daniel Prince



Financer au présent pour l'avenir

GILLES OUELLET | kidouellet@gmail.com
Préposé à la réception



On connaît tous au moins une personne dans notre entourage qui vit en situation précaire. Itinérance, famille monoparentale, victime d'abus et de violences systémiques, la liste est longue et les problèmes s'entrecroisent souvent. Le gouvernement

conservateur, faisant d'ailleurs souvent la manchette à ce sujet, sabre allègrement dans les fonds publics mis en place pour soutenir les programmes sociaux, les arts et la culture ainsi que l'éducation. Pourtant les besoins sont criants et les ressources, souvent surchargées, ne peuvent répondre à la demande.

Pendant ce temps, les politiciens font des pieds et des mains pour trouver des sources de revenus supplémentaires ... Et si on ajoutait une taxe de 20\$ sur le produit de luxe que sont les billets d'avion? Cette contribution ne représenterait qu'une petite partie du coût du billet et serait de moins en moins apparente plus on voyage loin. À Montréal, il existe une taxe de type «utilisateur-payeur» sur les permis de conduire servant à financer le transport collectif. Pourquoi ne pas reprendre cette idée et l'appliquer au transport aérien?

Ce montant supplémentaire s'ajouterait donc aux taxes environnementales du coût du billet d'avion. Statistique Canada estime qu'il y a à peu près 14 millions de passagers qui transigent par l'aéroport de Montréal par année. On pourrait ainsi facilement aller chercher 280 M\$ annuellement! Qui prétendait qu'on ne pouvait pas financer la gratuité scolaire? Ceci constituerait déjà une bonne avancée en ce sens.

Certains diront que la place de l'État est déjà assez imposante dans notre société. Mais nous partageons tous cette société, et une société, ça s'entretient. Ensemble, trouvons une façon honnête de financer un projet collectif qui assurerait la pérennité de la génération actuelle et des suivantes.

La délinquance

KATTY D'AMOURS
Camelot angle Pie-IX/Ontario



Dans le quartier où je vivais autrefois, je remarquais que plusieurs enfants ou adolescents étaient irrespectueux. Je n'ai jamais autant été insultée de ma vie par des enfants en très bas âge. C'est très surprenant comment les jeunes nous dirigent aujourd'hui. Ils veulent nous montrer à vivre. Ils n'ont pas le tiers de notre vie vécue. Souvent ils viennent de milieux très défavorisés et j'ai l'impression que leurs parents n'en prennent pas soin.

Je n'ai jamais maltraité les miens. Je les aime, mais j'ai toujours été privée d'eux. Ils me manquent, ce qui m'a fait vivre un traumatisme. J'ai trouvé ça injuste de ne pas avoir signe de vie d'eux. C'est moi qui les ai mis au monde et je ne peux vivre sans eux et sans nouvelles d'eux. Aucun cœur de mère ne pourrait vivre ainsi.

Les enfants sont très agressifs dans ce quartier. Alors réveillez-vous et agissez. Ne mettez pas vos enfants au monde pour *flasher*. C'est tout une vie. Ce n'est pas rien que pour un jour. C'est pour la vie. Il faut les aimer tels qu'ils sont, leur donner les vraies valeurs de la vie. Ils le méritent bien et je crois que c'est dans leur droit. Alors pensez-y bien, aimez-les et acceptez-les comme ils sont. Ils sont notre promesse d'un avenir meilleur.

Summertime Love

DANIEL GRADY
Camelot angle Saint-Laurent/des Pins



I like our summers here in Montreal. The weather is usually very good. It can get very hot and humid, or it can rain with thunder and lightning. I like our summers for my enjoyment, like relaxing and watching the Canadian Football League matches. I like to watch the Alouettes. Working in the summertime is fun, even though it's hot, the people are happy and the sun is shining. Another thing I like to do is buy an ice cream at Joe's market or a milkshake at McDonald's - usually chocolate or

strawberry. As a young adult, I went to Aboriginal Day one summer and learned a lot. I played lacrosse and got some seeds for growing tobacco. There were many people from different aboriginal nations across Quebec. I learned that there were some natives that served in the Canadian Armed Forces like me. It was nice to see pictures of those who served; it made me feel a part of the aboriginal culture. I also went camping one summer when I was about nine years old; the campground was named Trails End. We slept in cabins, learned how to build a fire, and did archery. It was a great way to get out of the city noise. I think we have to enjoy our summers to the fullest because our winters are so long. We should try not to complain about the heat in the summertime. Let Jesus into your life and God bless.

Vers la lumière

CYLVIE GINGRAS
Chroniqueuse de rue



J'ai une amie qui me dit qu'elle a peur de mourir parce qu'elle craint de se retrouver en enfer. Ça n'a rien à voir avec l'éducation judéo-chrétienne qu'on m'a inculquée car, selon moi, l'enfer, c'est sur Terre.

On passe notre vie à survivre à des deuils, à la maladie, la nôtre et celle des gens qu'on aime, à des échecs, à la méchanceté des autres, à la souffrance morale, psychologique, mentale et psychique, à la famine, aux guerres et aux cataclysmes. Bref, chaque petit bonheur est comme un cadeau du ciel.

Quant au purgatoire, c'est là que se retrouvent les gens qui se suicident et il faut prier pour eux pour qu'ils s'élèvent vers la lumière. De l'âge de sept ans à l'âge de 19 ans, j'ai fait une douzaine de dépressions majeures et, par la suite, j'ai cessé de compter. Moi qui aime tant la vie, je me retrouve soudainement avec des idées suicidaires et je ne fais que broyer du noir foncé. Mais il y a toujours une petite voix dans ma tête folle qui me dit : «*Cylvie, tu n'as pas le droit de t'enlever la vie que le créateur t'a donnée parce que non seulement tu vas te retrouver au purgatoire, mais aussi parce que si tu es sur Terre, c'est que tu as une mission à accomplir*».

Lorsque je quitterai ce monde, je veux une job, celle d'ange gardien. Je veux veiller sur les personnes que j'ai aimées et qui m'ont aimée, sur celles avec qui je me suis sentie bien et vice versa, et avec celles qui m'ont fait rire aux larmes. Je veux être un ange gardien pour les personnes souffrantes, celles qui ont le mal de vivre. Je veux venir les visiter en rêve pour leur présenter ma famille, mes amis, anciens et nouveaux. Je veux les guider, les éclairer, les reconforter, les consoler.

On dit que Dieu est infiniment bon, mais il y a des jours

où il devrait arrêter d'être sur Internet et m'écouter lorsque je le prie pour les gens qui m'aiment et que j'aime. Il devrait aussi m'écouter lorsque je lui demande de m'exaucer.

Quant au paradis, je sais que mon père y est. Il venait régulièrement me visiter en rêve pour me guider et éclairer les décisions importantes que je devais prendre pour mon mieux-être physique et spirituel. Une nuit, il est venu me voir. Il était radieux, lumineux et il m'a dit : «*Ma fille, je ne pourrai plus venir te voir car je suis devenu un passeur d'âmes. J'accompagne les mourants vers la lumière*». Il avait son bras autour de l'épaule d'un jeune homme dans la vingtaine qui avait une barbe. J'ai compris que c'était la première personne que mon père avait accompagnée vers la lumière. Il était tellement heureux!

Mais, moi, je m'ennuie de mon père. Il me manque terriblement! Il me faisait tellement rire! Ça m'a pris beaucoup de temps à accepter cet état de fait, mais ce n'est pas moi qui ai décidé, n'est-ce pas?

J'ai un rituel. Avant de me coucher, j'interdis à trois personnes de venir me visiter en rêve, car elles me font faire des cauchemars ou me révèlent des renseignements qui ne me concernent pas.

Je n'ai pas peur de la mort. C'est le plus beau moment de la vie et c'est pour ça qu'on la garde pour la fin. Par contre, j'ai peur de souffrir physiquement.

Oui, ma vie est parfois difficile moralement, psychologiquement, mentalement et psychiquement, mais je n'ai pas d'autre choix que de composer avec, alors, chaque vendredi soir, je braille un bon coup tout en priant et ensuite, je suis prête à faire face à ma musique remplie de fausses notes.

Loin est l'époque où il n'y avait que des notes justes. ■

What I Look Forward To

BILL ECONOMOU

Camelot, marché Atwater



I have my regular routine, which is important to me. I look forward to doing certain things every day. I enjoy a good night's sleep, which will

allow me to function properly the next day. After getting up in the morning, I look forward to going to work and meeting some friends. I feel an attachment to these people, which makes my day easier. When I arrive home, I look forward to seeing my family and enjoying my supper. I often chat with some friends on the phone and use the Internet daily. I also enjoy watching some TV programs. Every week, I look forward to going to the gym to keep in shape. It's a hobby that I've continued doing for many years. I usually stay an hour and sometimes I see some familiar people that I chat with. I often meet my friend Carl and we drink coffee together at different coffee shops. I pick him up with the car and we also listen to music while driving. It's nice to see him, since we get along well together and I value his reliability.

I look forward to going to church often and building my faith. Without spirituality, my life would be different. I patiently wait for the day I will meet my maker, Jesus Christ. For several years, I've enjoyed helping people in need through different organizations regularly. It makes me feel good when I'm able to do this.

If these elements were absent, my life would have no substance, making it more difficult. It's important to carry on as much as possible. In the future, I look forward to being more independent and at peace.

Run de nuit

BOB BÉRUBÉ

Préposé à l'entretien

Chaque fin de semaine, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou que ce soit suffocant, je fais ma *run* de cannettes. J'ai un circuit bien établi et je n'en déroge pratiquement jamais, mais vous ne saurez pas où je vais, car vous comprendrez que je ne peux éventer mes *spots*. Le jeudi, je commence vers 21 h et je termine vers 5-6 h du matin. Je pars à vélo avec mon sac à dos rempli de sacs en plastique et je vais le stationner à un endroit bien précis. Tout le reste, je le fais à pied. Je répète l'opération le vendredi et le samedi et ce, pour quelque 20 dollars par nuit tout au plus. C'est sans compter les jours où je suis chanceux et où je trouve un peu de monnaie et même de l'argent papier. Je ne deviendrai pas millionnaire avec ça, mais ça paie des cigarettes par exemple ou la bouffe de mon chat Pouce. Et en prime, je garde la forme!



Extrait photoroman de Bob Bérubé, *L'Itinéraire*, 15 août 2012

Photos: Julien Bois

Montage: Catherine Joannette

La régie des rentes du Québec

ANNE-MARIE BONIN

Camelot angle Beaubien/Saint-André



Actuellement, l'état des épargnes du bas de laine des Québécois, que gère la Régie des rentes, est incertain. Les prévisions sont assez sombres : on projette que les coffres se videront une fois que la génération des baby-boomers aura pris sa retraite. L'État n'est pas en mesure de nous garantir que l'on recevra notre propre épargne jusqu'à notre mort. C'est assez inquiétant! Afin de clarifier ma propre situation, je suis allée demander mon état des prestations à la Régie. Ce document retrace d'abord l'argent prélevé par mes employeurs et mis de côté pour ma retraite. Plus important

encore, il indique le montant projeté que je vais recevoir lorsque je vais arrêter de travailler. On laisse au gouvernement et à notre employeur beaucoup de place dans la gestion de notre argent. Lorsqu'il s'agit de notre épargne, il est primordial d'avoir l'heure juste. On s'assure ainsi de pouvoir vivre bien et cela, jusqu'à la fin.

Je remercie ceux et celles qui me supportent en achetant *L'Itinéraire*.

Harmonium en quatre temps

Au début des années 1970, il n'existait pas encore de marché pour les groupes québécois interprétant du matériel original. C'est donc une chanson anglophone, *Little Lady of Mine*, qu'Harmonium a envoyée à Yves Ladouceur de CKVL-FM lors d'un concours de talents.

ALAIN CHARPENTIER
Chroniqueur de rue



C'est lui qui a rendu possible l'enregistrement de leur premier album, *Harmonium*. Mais qu'importe, Fiori était maître de la guitare 12 cordes, il avait longuement répété ses chansons et le trio Fiori, Michel Normandeau et Louis Valois avait suffisamment joué dans de petites boîtes pour être *tight*. À cette époque, j'avais un faible pour une chanson obscure du disque qui n'a pas tourné à la radio : *Attends-moi*. Mais à ce moment là, en 1975, je leur préférais Beau Dommage.

Si on avait besoin d'une cinquième saison

Le groupe avait maintenant davantage de budget et deux membres se sont ajoutés, Serge Locat au mellotron et Pierre Daigneault à la flûte traversière. Chaque chanson représentait une saison. On retiendra *Vert* (le printemps), *Dixie* (l'été), et *Dis-moi c'est quoi la toune*. Et il y a la cinquième saison représentée par *Histoire sans paroles*. On fit appel à Judi Richards du groupe disco Toulouse comme choriste, alors qu'à l'époque régnait une guéguerre entre les amateurs de rock progressif (les *freaks*) et les discos (les *chromés*). La tournée de *La cinquième saison* s'est déroulée à guichets fermés.

Ce second album est venu me chercher davantage. Je trouvais qu'ils jouaient de façon magistrale. Que leur musique était hors temps. Ma mère n'aimait pas que j'écoute ce disque, car elle considérait que c'était de la musique de drogués. D'ailleurs, mes amis du collège et moi étions persuadés que Fiori et sa bande étaient tous gelés jusqu'aux oreilles alors que dans la biographie consacrée à Fiori, on apprend qu'il ne touchait presque jamais à la drogue.

L'Heptade

Harmonium poursuit avec *L'Heptade* en passant à sept membres, pour inclure le batteur Denis Farmer et le flûtiste Libert Subirana. De plus, Monique Fauteux faisait

les chœurs sur *Le corridor*, représentant le chakra de la sagesse. Comme Fiori trouvait les studios d'enregistrement froids et inhospitaliers, il décida d'héberger tous les musiciens chez lui dans sa maison de Saint-Césaire et fit venir un studio mobile.

L'album reçut un accueil formidable du public, même si les radios n'emboîtèrent pas le pas étant donné la longueur des chansons. Je suis allé voir ce spectacle au cinéma Outremont et l'atmosphère était magique. Vingt minutes après le spectacle, les gens dans la rue chantaient encore la mélodie de la pièce *Ça fait du bien*. Puis, j'ai assisté à la dernière représentation publique de *L'Heptade d'Harmonium* au Centre de la nature à Laval. Le spectacle devait avoir lieu le jeudi, mais comme il pleuvait, il fut remis au samedi à minuit, après les artistes déjà au programme ce jour-là. Ainsi, les gens eurent la patience d'attendre de 18 h jusqu'à minuit pour voir le meilleur groupe de tous les temps du Québec.

Il est clair qu'en 1976-1977, je n'avais pas la maturité nécessaire pour comprendre *L'Heptade* en entier et ce, tant sur le plan de la musique que des paroles, mais je l'ai réentendu dernièrement et quel chef-d'œuvre! Quel travail

achevé! Que d'émotions! C'est à mon avis le meilleur album sorti au Québec de tous les temps.

Le rêve est fini

Harmonium se vit offrir un contrat international à Los Angeles, mais Fiori avait des problèmes personnels et était très nationaliste. L'aventure d'Harmonium s'acheva donc en septembre 1978 lors d'un grand rassemblement intitulé «Sur le gazon, sous les étoiles... en ville». On ne les a plus jamais revus. Ils ne firent pas 27 récitals d'adieu comme Beau Dommage, même si la demande était là. Notre héros fit un album fusion avec Richard Séguin en 1978 ainsi qu'un album solo en 1986. ■

Ma mère n'aimait pas que j'écoute ce disque, car elle considérait que c'était de la musique de drogués.

Premier BBQ de l'été!

C'est le samedi 25 mai dernier, sous le pont Jacques-Cartier, qu'a eu lieu la 6e édition du Grand BBQ organisé par L'itinéraire en partenariat avec TELUS. Malgré une température peu clémente, près de 30 bénévoles étaient au rendez-vous avec un dévouement et une bonne humeur remarquables. Des hot-dogs et des hamburgers ont été servis aux 350 personnes qui se sont jointes à nous durant tout l'événement. Une expérience formidable dans une ambiance festive qui a ensoleillé la journée!

Journée du bénévolat de TELUS

L'événement se déroulait dans le cadre de la Journée du bénévolat de TELUS. À travers le pays, ce sont plus de 13 000 bénévoles qui ont prêté main forte à des organismes communautaires lors de plus de 500 activités. ■



Merci, madame Petrowski

L'excellente journaliste et chroniqueuse de *La Presse*, Nathalie Petrowski, a récemment animé une conférence auprès du Women's Executive Network, connu en français sous le nom de Réseau des femmes exécutives. Fondé en 1997, la communauté

regroupe 18 000 femmes leaders à travers le Canada et offre des programmes novateurs de réseautage, de mentorat et de perfectionnement. Madame Petrowski a eu la générosité de donner son cachet au Groupe L'itinéraire. Alors nous lui disons : merci!

Un Bilan 2012 positif et de beaux projets en 2013 pour le Regroupement des éco-quartiers et ses membres

Instauré par la Ville de Montréal en 1995, le programme Éco-quartier est un programme d'action environnementale ancré dans les milieux locaux. L'objectif est de promouvoir l'écocivisme, d'apporter un soutien important aux initiatives locales et d'améliorer le milieu de vie des Montréalais par le biais d'actions environnementales réalisées par les citoyens.

Le programme Éco-quartier complète donc les services municipaux sur quatre volets d'intervention : la propreté, la gestion responsable des matières résiduelles, l'embellissement et la nature en ville.

Grâce aux 23 membres du Regroupement des éco-quartiers (REQ) qui desservent à l'année 90 % de la population montréalaise répartie dans 15 des 19 arrondissements, soit près de 1,5 millions de citoyens, l'organisme est devenu le plus grand regroupement d'acteurs terrains en éducation relative à l'environnement (ERE) de l'agglomération. Il tend ainsi à devenir un acteur incontournable auprès des décideurs, des acteurs-clés et des citoyens en prenant appui sur les forces et les particularités de chaque arrondissement. L'organisme soutient les Montréalais dans leurs démarches d'appropriation de leur milieu de vie.

L'année 2012 a été essentiellement marquée par l'ajout aux priorités du REQ de la gestion de deux programmes : la *Patrouille verte* et *Un camp zéro déchet*.

Ce sont en effet 35 patrouilleurs verts et 40 patrouilleurs bleus, répartis sur 19 arrondissements et 11 villes liées de l'île de Montréal qui ont sensibilisé plus de 35 000 citoyens montréalais ainsi que les industries, les commerces et les institutions (ICI) à une saine gestion de leur environnement urbain (gestion des matières résiduelles, de l'eau, de la biodiversité, du verdissement et de l'éco-civisme) et de l'eau potable montréalaise. Enfin, un nombre record de 54 sites de camps de jour (soit une augmentation de 50% par rapport à 2011) ont participé à *Un camp zéro déchet* et ainsi touché près de 6 000 enfants et leurs familles en leur proposant des pratiques favorisant la réduction, le réemploi, la récupération et la valorisation, visant ainsi à diminuer la quantité de matières résiduelles envoyées aux sites d'enfouissement.

Selon Nicolas Montpetit, directeur du

REQ, « Ces expériences ont confirmé la capacité de l'organisme de porter en tous points de l'île des campagnes de sensibilisation environnementale grand public ».

Trois projets ponctuels sont également venus s'ajouter : la gestion des barils de récupération d'eau de pluie de la ville, la réalisation de sondages sur la collecte des résidus verts et l'implication dans le cadre de la consultation publique sur l'agriculture urbaine à Montréal et du plan Canopée.

Enfin, il est important de souligner le travail exceptionnel des membres du REQ sur le terrain. Plus de 60 ruelles vertes ont été créées ou bonifiées, soit une mobilisation de plus de 1 500 résidents. Près de 40 jardins collectifs ont été mis en place ou bonifiés, (1120 résidents). 211 corvées de nettoyage ont été réalisées, (plus de 7 000 personnes) 444 arbres plantés et plus de 700 ateliers de sensibilisation dans les écoles ont été organisés.

En 2013, le REQ déploie encore de nouveaux projets !

Depuis le début du mois de mai, l'organisme a repris ses opérations de sensibilisation par le biais des Patrouilles bleues et vertes. L'objectif est d'informer la communauté montréalaise des bonnes pratiques à adopter pour consommer l'eau potable de manière responsable et pour se protéger des refoulements d'eau de pluie. Mais également à la sensibiliser, l'outiller et la mobiliser aux 3RV et à l'importance du verdissement et de la biodiversité urbaine. Notons enfin le lancement récent de la saison 2013 d'*Un camp zéro déchet* avec plus de 50 camps de jour inscrits.

En 2013, les initiatives des membres du REQ sont de plus en plus étoffées:

Cet été, dans l'ensemble de l'île, les éco-quartiers, en partenariat avec les citoyens seront une fois encore très actifs!

Près de 50 nouvelles ruelles vertes seront créées et 25 bonifiées. 20 jardins collectifs seront ouverts et 35 améliorés, plus de 480 carrés d'arbres seront conçus et plus de 350, bonifiés. Notons également leur participation à l'organisation de près de 200 corvées de nettoyage et l'installation de 20 composteurs collectifs! Soulignons enfin la mise en place de centaines d'ateliers et kiosques de sensibilisation.

Les organismes porteurs membres du REQ constituent des partenaires de choix pour intervenir auprès des citoyens. Ils sont des acteurs importants dans le développement de leur arrondissement, non seulement par la création d'emplois et d'occasions de stages qui permettent à des jeunes d'acquérir des compétences en environnement, mais aussi par leur rôle d'éducateur favorisant l'engagement collectif. Le REQ soutient ainsi les citoyens dans le développement de savoirs et savoir-faire permettant l'amélioration de la qualité de vie de leur milieu par une attitude critique constructive et ainsi réduire leur empreinte écologique. ■



Une démarche qui doit donner des résultats

Les 17 et 18 juin, le gouvernement du Québec tiendra une consultation sur son projet de politique en itinérance. L'objectif est de recueillir les commentaires des organismes visés sur la vision, les principes directeurs et les axes d'intervention du projet de politique en itinérance qui a été défini et qui devient de plus en plus nécessaire.

PIERRE GAUDREAU
Coordonnateur du RAPSIM

Pour le RAPSIM, cette consultation est une étape importante. Il y participera pour commenter et bonifier le projet du gouvernement et pour défendre la nécessité de garder le cap sur l'adoption rapide d'une politique en itinérance. Sur le terrain, l'augmentation et l'aggravation de l'itinérance à Montréal, comme dans plusieurs autres villes au Québec, rappellent sans cesse la nécessité d'une telle politique.

L'itinérance n'est pas une fatalité!

C'est parce qu'ils refusaient de voir l'itinérance croître que les membres du Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec ont demandé au gouvernement de se doter d'une politique globale en itinérance. L'objectif était de faire de cette question une priorité du gouvernement et de faire intervenir tous les ministères visés dans la mise en œuvre des actions pour réduire l'itinérance et la prévenir.

Que ce soit pour le logement, la sécurité du revenu, la sortie de prison, le centre jeunesse ou l'hôpital, toutes les actions du gouvernement en lien avec l'itinérance

doivent être vues à la lumière de cet objectif de réduire l'itinérance et son risque.

Que peut-on faire davantage? Par exemple, le logement social avec soutien communautaire qui permet une stabilité résidentielle pour des personnes ayant connu la rue. Que peut-on mieux soutenir? Par exemple, les écoles de rue qui permettent de raccrocher des jeunes qui autrement n'y parviendraient pas. Que peut-on faire autrement? Par exemple, la gestion de l'espace public avec les nombreuses contraventions qui ne font qu'alourdir la situation des sans-abri.

Une politique qui donne une vision pour l'action

L'adoption d'une politique en itinérance ne fera pas reculer le phénomène du jour au lendemain. L'exemple de l'adoption en 1995 de la Politique en matière de violence conjugale le démontre; le phénomène persiste.

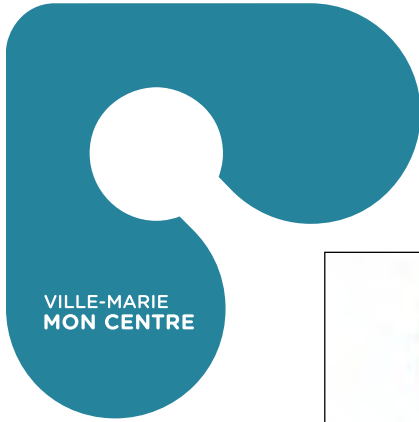
Sur cette question, le gouvernement a cependant affirmé le caractère inacceptable du phénomène et a défini des responsabilités. De *problème domestique*, la violence conjugale est devenue une situation dénoncée comme inacceptable. Des campagnes de sensibilisation ont été faites; l'action de la police, celle des hôpitaux et des tribunaux ont changé. Des ratés causent encore des drames, mais la Politique permet d'interpeller et de demander une action pour les éviter.

Une politique a un caractère permanent qui survit au changement de gouvernement. Elle entraîne l'adoption de plans d'action qui priorisent les interventions.

Pour ce qui est de l'itinérance, l'objectif du gouvernement du Québec est d'adopter cette politique d'ici la fin de l'année, pour se doter ensuite rapidement d'un plan d'action. L'adoption d'une politique en itinérance devra non seulement permettre de déterminer mais aussi de mettre en œuvre des actions pertinentes pour que plus de personnes sortent de la rue et que moins de gens s'y retrouvent. ■

Assemblée
publique pour
une politique en
itinérance
18 avril 2012





VILLE-MARIE
MON CENTRE



Michael Applebaum
Maire de Montréal
mair@ville.montreal.qc.ca



Sammy Forcillo
Conseiller de la Ville
District de Peter-McGill
sforcillo@ville.montreal.qc.ca



Pierre Mainville
Conseiller de la Ville
District de Sainte-Marie
pierremainville@ville.montreal.qc.ca



François Robillard
Conseiller de la Ville
District de Saint-Jacques
francois.robillard@ville.montreal.qc.ca

Bonne Fête nationale!



Richard Bergeron
Conseiller de la Ville
District de Jeanne-Mance
Membre désigné du conseil
d'arrondissement de Ville-Marie
richardbergeron@ville.montreal.qc.ca



Véronique Fournier
Conseillère de la Ville
District de Saint-Henri – La-Petite-Bourgogne – Pointe-Saint-Charles
Membre désignée du conseil
d'arrondissement de Ville-Marie
veronique.fournier@ville.montreal.qc.ca

UN ÉVÉNEMENT RASSEMBLEUR AU **CENTRE** DE NOTRE COLLECTIVITÉ

Ville-Marie
Montréal 

NOUVEAU
SUIVEZ
L'ITINÉRAIRE
EN TOUT TEMPS !



Transmettre la passion de la médecine

La médecine aussi est un art. Un art d'écoute, d'observation et d'entraide. Cet art s'est un peu perdu au fil du temps, selon le pédiatre social Gilles Julien. Comment le retrouver? En le transmettant aux docteurs de demain : les étudiants en médecine.

MARIE-LISE ROUSSEAU

Julie Hébert, étudiante en médecine à l'Université McGill, m'a donné l'idée de cette chronique. À la suite du Symposium sur la pédiatrie sociale (dont nous avons publié un compte rendu dans nos pages du 15 mai dernier), la jeune femme a voulu s'engager davantage pour promouvoir cette pratique.

«Jamais on ne m'a enseigné l'approche de la pédiatrie sociale dans ma formation», déplore l'étudiante. Motivée, elle s'implique auprès du Comité en pédiatrie sociale de l'Université McGill, créé l'an dernier à l'initiative de Médecins francophones du Canada et de la Fondation du Dr Julien, afin de faire connaître cette approche auprès des étudiants en médecine.

Retour aux sources

«Il y a 30 ou 40 ans, il existait un cours de médecine sociale et préventive dans les programmes d'études. Ça a tombé et n'a jamais été remplacé. Puis l'industrialisation a créé une pauvreté plus lourde et de nouvelles morbidités sociales, mais la médecine n'a pas suivi», explique Gilles Julien.

Selon lui, il est grand temps que la médecine effectue un retour aux sources. «Au départ, la médecine servait à comprendre l'individu pour lui venir en aide. Aujourd'hui, on le fait plus rapidement avec des médicaments, mais on fouille moins dans les causes profondes des maladies», explique le pédiatre social.

Le concept de pédiatrie sociale en communauté est encore marginal aujourd'hui. «C'est une goutte d'eau dans l'océan», admet son fondateur. Mais il a de quoi se réjouir : beaucoup de jeunes comme Julie Hébert sont intéressés à pratiquer une médecine qui change le monde. «La pédiatrie sociale nous rappelle qu'on peut avoir un impact significatif dans sa communauté», affirme l'étudiante.

Le Dr Julien a confiance en la génération de futurs praticiens. «Je suis étonné du nombre de jeunes qui

veulent un nouveau paradigme de soins, affirme-t-il. Ces jeunes qui ont le goût de s'embarquer dans une médecine sociale, pas simplement curative, vont changer tout ça plus que moi.»

À pas de tortue

Jusqu'à présent, deux établissements, l'Université McGill et l'Université de Montréal, ont rendu obligatoire le stage en pédiatrie sociale pour les étudiants qui choisissent cette branche. Gilles Julien rêve du jour où la médecine sociale sera une véritable spécialisation dans les programmes d'études. «Ça avance à pas de tortue», reconnaît le pédiatre, déplorant les rouages d'un système lent et complexe.

Pourtant, investir dans la formation des étudiants en médecine sociale porterait fruit. «On estime que pour chaque dollar investi avec un enfant en difficulté, on économise à terme 10 à 20 \$.» Un argument qui a de quoi séduire les adeptes de la rentabilité, si chère à nos sociétés modernes.

Gilles Julien se voit comme un mentor pour ceux qui éprouvent le désir de changer la société par une médecine plus sociale et l'approche de pédiatrie sociale en communauté qu'il a mis sur pied pourrait bien devenir un des outils privilégiés pour y parvenir. ■



Photo : Jean-François Hamelin

Dr Gilles Julien



Fondation du Dr Julien

1601, rue Aylwin, Montréal, Québec H1W 3B9
Téléphone : 514 527-3777
fondation@pediatriesociale.org

« Une branche au travers du ravin »

Le Refuge des jeunes de Montréal

Présent dans l'esprit des Montréalais grâce à son porte-parole Dan Bigras et au fameux Show du Refuge, le Refuge des jeunes de Montréal est avant tout un havre où près de 600 jeunes en difficulté viennent trouver la paix chaque année.

TEXTE ET PHOTO: GOPESA PAQUETTE

S'il n'y avait pas le Refuge, je serais présentement en train de dormir au parc Lafontaine ou au parc Maisonneuve.

Frédéric, 23 ans, a recours aux services du Refuge depuis quatre ans. Au fil des années, la possibilité de venir prendre des moments de répit lui a permis de cheminer tranquillement vers son retour prochain aux études. «*S'il n'y avait pas le Refuge, je serais présentement en train de dormir au parc Lafontaine ou au parc Maisonneuve, lance-t-il. Le Refuge, c'est une branche lancée au travers d'un ravin qui t'empêche de tomber.*»

Pour la directrice générale France Labelle, le Refuge est un territoire neutre. «*Ici, tu viens prendre une pause de la rue*», affirme-t-elle. La rue fatigue et ces jeunes ont besoin de repos. C'est pourquoi le Refuge tente de recréer autant que possible une ambiance domestique. L'encadrement est minimal : un horaire souple et quelques règles fondamentales de respect et de convivialité permettant aux jeunes de souffler un peu.

Une fois les besoins de base comblés (un toit, des repas et de quoi s'habiller), les jeunes peuvent espérer reprendre le fil d'une vie bousculée avec l'aide des intervenants. «*La question qui vient tout de suite après, est celle des papiers d'identité et du revenu*, précise madame Labelle. *Après, ce sont souvent les questions de santé physique et mentale qui vont émerger.*» Près des trois quarts des jeunes qui fréquentent le Refuge consomment des drogues, ce qui apporte son lot de problèmes physiques, et environ un tiers présente un problème de santé mentale.

- Frédéric, 23 ans



Felix Viau (à gauche) et Sébastien Tremblay (à droite), intervenants de jour du Refuge qui accompagnent les jeunes dans leurs démarches.

Un quart de siècle d'ouverture

Fondé en 1988 sous l'initiative du Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal, le Refuge offre 45 lits aux jeunes de 17 à 25 ans ainsi qu'une panoplie de services de dépannage et d'accompagnement. Ce sont autant de courts passages de quelques jours pour dépanner que des séjours d'un mois lors desquels les jeunes peuvent se réaligner. «*Notre objectif est de les aider à ce qu'il y ait un passage vers autre chose*, dit madame Labelle. *Certains jeunes nous arrivent en ne sachant même pas quel jour on est.*» Pour la plupart, c'est du court terme, un lieu où trouver un peu de répit, retrouver ses repères et imaginer des solutions aux problèmes les plus urgents.

Depuis 1999, 18 logements sociaux avec soutien communautaire sont offerts à des jeunes ayant vécu une grande instabilité résidentielle et des problèmes de consommation ou de santé mentale. Avec ceux-ci, un trio d'intervenants fait un travail d'accompagnement à long terme. Ces jeunes ont rarement vécu plus de trois mois au même endroit avant de trouver un logement avec le Refuge. «*On veut s'adresser à ceux qui ont connu la plus grande instabilité et pour qui il y a eu le moins de réponse*», explique madame Labelle.

«*Je n'ai jamais eu la prétention de réinsérer quiconque*, concède-t-elle. *La seule prétention que j'ai avec notre équipe, c'est de donner un coup de main, d'accompagner, d'aider, d'essayer de différentes manières de mettre du possible en place et de faire ça avec humanité.*» La directrice insiste sur la question de l'humanité, rappelant la nécessité de se défaire du mépris entretenu à l'égard des gens en difficulté et de les aborder avec le même respect qu'on voudrait qu'on nous témoigne. ■

Où trouver refuge à Montréal?

Hébergement d'urgence Maisons d'hébergement

Le Bunker (mineurs)
533, rue Ontario Est,
Bureau 450
514 526-5222

L'Avenue (18 à 30 ans)
2587, rue Leclaire
514 254-2244

Old Brewery Mission
(hommes et femmes)
902, boulevard Saint-Laurent
514 866-6591

La rue des Femmes
1050, rue Jeanne-Mance
514 284-9665

La Maison du Père
(25 ans et plus)
550, boulevard René-Lévesque Est
514 845-0168

VOL D'IDENTITÉ

Payer pour se protéger?

Alors que le vol d'identité gagne du terrain, payer pour se protéger vaut-il le coup?

protégezVOUS PAR MAXIME JOHNSON

Avec des informations personnelles glanées dans votre courrier, votre recyclage, vos courriels ou votre ordinateur, un fraudeur peut obtenir suffisamment de renseignements sur vous pour faire des achats avec vos cartes de crédit, mais aussi décrocher un prêt sous votre nom, et même vendre votre maison à votre insu!

Le vol d'identité toucherait jusqu'à un million de personnes annuellement au Canada, affirme le Bureau de la concurrence. Heureusement, les dommages financiers qui en découlent sont généralement couverts par les banques et les émetteurs de cartes de crédit. Les démarches qui suivent un vol d'identité ne sont pas pour autant une promenade au parc: il faut annuler les cartes dérobées, en commander de nouvelles, vérifier pendant plusieurs mois l'authenticité des transactions inscrites à votre nom aux dossiers des agences de crédit Equifax et TransUnion...

«Les victimes peuvent mettre jusqu'à 600 heures de travail pour récupérer leur identité, indique une étude américaine

de la Federal Trade Commission», explique Sylvain Patry, premier vice-président chez Protège mon identité.

Moyennant des frais annuels de 99,95 \$, cette entreprise ontarienne fondée en 2010 analyse notamment les forums et réseaux utilisés par les pirates informatiques (dark Web), pour s'assurer que vos informations ne circulent pas sur le marché noir. Elle dit surveiller ces réseaux difficilement accessibles au grand public grâce à des partenariats avec des sociétés de sécurité.

L'entreprise, qui compte «quelques milliers» de clients au Canada, selon Sylvain Patry, offre aussi de l'aide quand le mal est déjà fait, par exemple une assurance pour éponger les frais juridiques encourus.

Une poignée d'entreprises de ce type courtisent les internautes qui craignent de se faire voler leur identité. En cherchant sur le Web, Protégez-Vous en a identifié trois, sans compter les services offerts par les agences de crédit, par des institutions financières et par des compagnies d'assurances.

Par exemple, SpotMyID propose de surveiller gratuitement l'activité liée à deux de vos données personnelles ou documents parmi les suivants: cartes de crédit, comptes bancaires, numéro d'assurance sociale, etc. Mais il faut déboursier 49,95 \$ par an pour qu'elle garde un œil sur cinq documents, ou 79,95 \$ pour dix. Le site de ProtègeInfo annonce aussi faire une veille préventive du Web et suggère son aide en cas de vol d'identité.

Depuis 2012, l'agence de crédit Equifax offre aussi de court-circuiter le vol d'identité en vous tenant informé des changements faits à votre dossier de crédit. «Si une banque avec laquelle vous ne faites pas affaire demande votre dossier pour un prêt hypothécaire, vous saurez qu'il y a quelque chose de louche», explique John Russo, chef de la protection de la vie privée chez Equifax Canada. L'agence propose deux plans de protection (14,95 \$ ou 19,95 \$ par mois). L'autre agence de crédit, TransUnion, offre aussi de vous envoyer une alerte dès que des changements surviennent dans votre dossier de crédit afin que vous puissiez déceler des activités frauduleuses (14,95 \$ par mois). ■





Marc Garneau
 Vous souhaitez
 une joyeuse
 Saint-Jean-Baptiste

Wishes you
 a happy
 Saint-Jean-Baptiste



MARC GARNEAU
 Député de
 Westmount-Ville-Marie

514 283-2013
 marc.garneau@parl.gc.ca
 www.marcgarneau.liberal.ca

BUREAU DE COMTÉ :
 4060 Ste-Catherine Ouest, Bur. 340
 Montréal Qc, H3Z 2Z3

CAROLE POIRIER

DÉPUTÉE D'HOCHELAGA-MAISONNEUVE
 Première Vice-présidente de l'Assemblée nationale

*Bonne Fête
 nationale!*



carolepoirier.org
 514 873-9309



TRATEUR

Cocktails • Événements corporatifs ou privés • Repas pour écoles et CPE • Service de comptoir alimentaire • Pâtisseries pour cafés, restaurants, cafétérias ou pour vos occasions personnelles • Service aux tables • Location de salle.

Bis est une entreprise d'insertion sociale et professionnelle à but non lucratif spécialisée dans la restauration.



WWW.TRAITEURBIS.QC.CA

514 721-1747

**ANNONCEZ-VOUS
 DANS L'ITINÉRAIRE
 ET AFFICHEZ
 VOS VALEURS CITOYENNES.**

Contactez-nous au **514 597-0238**
 ou par courriel
 à **publicite@itinaire.ca**



L'achat et la vente d'une propriété,
 c'est une affaire de coeur et de
 savoir-faire!



Via Capitale du Mont-Royal
 AGENCE IMMOBILIÈRE

Plateau
 1152, avenue du Mont-Royal Est
 514.597.2121

Rosemont
 2339, rue Beaubien Est
 514. 721.2121

capitaleMtRoyal ViaCapitaleMontRoyal
 www.viacapitaledumontroyal.com

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

Sir Pathétik, rappeur noble



Dix ans de carrière, un 9^e album et des ventes qui totalisent 100 000 unités. Le rappeur québécois, récipiendaire d'un Félix, se démarque du lot et c'est sûrement, entre autres, parce que son rap engagé est brillant (contrairement à ses homologues américains qui, trop souvent, invitent à abuser des femmes ou à tirer des policiers...). Il vient de lancer l'album *Prisonnier des mots*, qu'il a écrit et composé en séjournant à Paris, Rome, Amsterdam et Saint-Martin. Sébastien Lefebvre, de Simple Plan, a participé à la création de certaines pièces. Dans ce nouvel opus, il continue à aborder des thèmes qui font réfléchir : *Texto* fait référence à ceux qui écrivent des SMS au volant de leur voiture et *Seul dans ce monde* est un hommage à Denis Blanchette, le technicien qui a perdu la vie dans l'attentat au Métropolis le 4 septembre dernier.

SIR PATHÉTIK
Prisonnier des mots
Étiquette L-Abe

Disponible en ligne et en magasin

JUSQU'AU 23 JUIN

Les pieds dans la marge

La 21^e édition du **Festival Montreal Fringe** invite à quelque 200 spectacles à prix modique, en salle et dans la rue, où les genres sont joyeusement malmenés. La philosophie du *fringe*, c'est que les artistes sont choisis par tirage, jouissent d'une liberté totale en se moquant de la censure et 100% des recettes sont versées aux artistes. *L'itinéraire* vous recommande *Have Fun!*, théâtre documentaire présenté au Théâtre LaChapelle par le Théâtre du Zèle; *J'm'en tamponne*, un show féministe à l'humour explosif présenté en off dans une ruelle par Toxique Trottoir et *La contestation expliquée aux enfants*, de la compagnie Théâtre de brousse, qui expose la lutte citoyenne vue par un enfant, au Petit Campus. Pour connaître toute la programmation et obtenir plus de renseignements :

www.montrealfringe.ca



Pleine de Grace

Grace Kelly (1929-1982) fut la muse d'Alfred Hitchcock et demeure à jamais une icône qui séduit. La star oscarisée d'Hollywood devenue princesse de Monaco a eu un destin qui fait encore rêver. Pour en témoigner, une splendide expo qui regroupe une centaine d'artefacts : lettres personnelles, photographies, vêtements et accessoires et extraits de films. De plus, tous les mercredis, ceux qui visiteront l'exposition en s'habillant à son image entre 17 h et 21 h courront la chance de remporter des prix de présence. Chère Grace, pleine de grâce !

DE PHILADELPHIE À MONACO
GRACE KELLY - AU-DELÀ DE L'ICÔNE

Jusqu'au 6 octobre | Musée McCord (690, rue Sherbrooke Ouest)
Renseignements : 514 398-7100

Salut Sylvain

Quelques mois seulement avant que la grande faucheuse ne vienne nous l'arracher prématurément, Sylvain Lelièvre avait fait lever le toit du Lion d'Or en novembre 2001, lors du mémorable spectacle *Versant jazz*, dans lequel il transcendait, façon note bleue, ses plus grands succès (*Marie-Hélène*, *Petit matin*, *Lettre de Toronto*...) tout en enfilant d'autres perles moins connues. Joie : on réédite en un album-double les deux CD de la prestation, qui avaient paru ensuite, l'un d'eux récoltant un Félix en 2002. Indispensable.



SYLVAIN LEIÈVRE
Versant jazz Live au Lion d'Or, l'intégrale
Étiquette GSI Musique

Disponible en ligne et en magasin



scfp.qc.ca
 @SCFPQuebecInfos
 SCFP-Québec Infos

FIERS de nos
50 années de syndicalisme.

FIERS de nos **111 000 membres.**

FIERS de nos **périsoignants,**
du personnel infirmier,
personnel technique et
professionnel en santé !



Centrale des syndicats
 du Québec



Une **Centrale** au service
 des **personnes,**
 en **mouvement**
 avec son **temps**



csq.qc.net



facebook.com/lacsq



twitter.com/csq_centrale

1213-47

Venez danser et fêter avec nous!

à **La Fête nationale du Québec 2013**

lundi 24 juin
 au Comité social Centre-Sud
 à l'angle des rues Beaudry et Robin
 de 14h30 à 23h
 (en cas de pluie: à l'intérieur)



Au programme:
 Activités pour enfants et adultes
 avec plein de prix à gagner

Souper

Soirée dansante avec musique québécoise



Billets du souper
 en vente

au Comité social
 1710 Beaudry

du lundi au vendredi

de 9h à 12h et de 13h à 16h

514-596-7092



Mouvement national
 des Québécoises
 et Québécois

Québec



Comité social
 Centre-sud

DAWN TYLER WATSON et PAUL DESLAURIERS Le blues du bonheur

Dawn, surnommée la reine du blues montréalais, et Paul, le rockeur, ne se définissent pas comme des artistes engagés malgré leur participation à de nombreux concerts-événements pour des œuvres caritatives. «*Il est de la responsabilité de chaque citoyen de s'engager pour les autres, explique la chanteuse. Tout le monde devrait le faire.*»

LUDIVINE MAGGI

Leur engagement est plus que musical, il est sentimental. En effet, Dawn et Paul participent toujours à des causes avec lesquelles ils ont un lien personnel. C'est pourquoi le 22 mai dernier, ils étaient réunis sur la scène du Lion d'Or pour participer à *Blues pour la vie*, campagne de financement de la Société de la Leucémie Myéloïde Chronique du Canada. «*Ça nous touche particulièrement car c'est pour un collègue de travail*», soutient Paul Deslauriers, guitariste, chanteur et compositeur. «*Aussitôt que nous en avons entendu parler, nous avons accepté*», ajoute Dawn Tyler Watson.

Monter sur scène et donner de leur temps à des œuvres caritatives leur permet de rendre le bonheur qu'ils ont de gagner leur vie grâce à la musique. «*Ce n'est pas comme envoyer un chèque de façon anonyme et puis de s'en laver les mains. Nous, on le fait directement avec les gens concernés et le public*», déclare Paul.

Une communion avec le public

Que ce soit pour soutenir des causes ou tout simplement pour partager leur musique avec le public, la scène tient une place primordiale dans la vie de Dawn et Paul. Avec la sortie de leur deuxième album, *Southland*, les deux artistes ont dû reprendre le chemin du studio. «*L'enregistrement d'un album est une vraie torture. Dans ma tête, c'est une grosse affaire car l'atmosphère d'un studio est intimidante*»,

confie Dawn. Paul raconte avec une pointe d'amusement que des applaudissements préenregistrés sont diffusés dans le studio pour donner du courage à la chanteuse.

Si le processus d'enregistrement n'est pas naturel pour ce duo, c'est parce qu'ils se sont d'abord connus sur scène. Menant leur carrière solo respective, ils partageaient la scène pour le plaisir sans l'intention de produire un album. Mais les spectateurs en ont décidé autrement. «*Les gens nous demandaient quand nous allions faire un album ensemble*, dit Paul. *Nous ne nous attendions pas à une telle réaction du public.*»

*Ce n'est pas comme
envoyer un chèque
de façon anonyme
et puis de s'en
laver les mains.*

- Paul Deslauriers,
à propos de la participation de Dawn
et Paul à des concerts bénéfiques.

Depuis, deux albums sont sortis : *Duo* (2007) et *Southland* (2013). Six ans se sont écoulés entre les deux. S'il est un mot pour décrire ce dernier album, la chanteuse et le guitariste répondent en chœur : «*Enfin !*». Dawn et Paul définissent le processus de



Photo : James Saint-Laurent

création et d'enregistrement comme long et ardu. «*Beaucoup de choses nous ont volé du temps : des deuils, des problèmes de santé et des projets personnels*», précise le guitariste.

Sur leur dernier opus, *Southland*, Dawn Tyler Watson et Paul Deslauriers mêlent compositions originales et reprises des classiques musicaux de leurs idoles comme *The Rain Song* de Page\Plant, *Crosstown Traffic* de Jimi Hendrix ou *Ne me quitte pas* de Jacques Brel. L'esprit entre les deux albums reste le même. «*Nous ne changeons pas de répertoire. C'est pour ça que notre public est fidèle*, souligne Dawn. *En revanche, les spectateurs ne savent jamais ce qui va se passer sur scène!*» ■

Le duo blues Dawn et Paul a récemment lancé leur deuxième album, *Southland*.



Dawn Tyler Watson & Paul Deslauriers
SOUTHLAND
Étiquette L-Abe

Prochains spectacles

28 juin

Scène extérieure Rio Tinto Alcan
Festival International
de Jazz de Montréal

8 juillet

Festival de blues de Mont-Tremblant

dawnandpaul.com



Microsieste, macrobienfait

Au travail, 5 minutes de sieste flash et vous revoilà d'attaque comme si la journée venait de commencer! Ne dites pas « je n'ai pas le temps d'arrêter », car au contraire ce court moment de détente vous fera gagner des heures en efficacité.

En position assise à votre bureau, la tête appuyée, fermez les yeux, relâchez vos muscles, faites le vide dans votre tête. Respirez profondément en gonflant le ventre et ensuite le thorax puis expirez par le nez lentement. Cette technique de respiration est également très efficace en situation de grand stress. N'hésitez pas à pratiquer ces microsiestes dès que vous sentez votre énergie baisser et votre stress monter, même plus d'une fois par jour. Si possible, allez aussi vous aérer pendant quelques minutes.

Bok quoi ?

C'est la fureur de l'heure! On se fait aller à droite, à gauche, librement, au rythme de musiques tendances, avec une chorégraphie toute simple, soit en traçant des chiffres et des lettres avec les pieds. Mélange de step, kickboxing et danse africaine, la Bokwa fitness est en voie de détrôner la Zumba, sa cousine. Elle permet de se défouler et de brûler jusqu'à 800 calories en une heure. Malgré tout, pas besoin d'être un as de la danse et du cardio puisque chacune et chacun peut y aller à son rythme. Amusant et tonique à souhait.

Trottibus

Marcher jusqu'à l'école, quelle merveilleuse façon de se garder les joues roses et les idées claires, tout en réduisant les gaz à effet de serre dans l'environnement! Trottibus est un service d'autobus pédestres pour les jeunes du primaire. Ils sont encadrés par des « conducteurs » bénévoles, placés à l'avant et à l'arrière du convoi, qui assurent leur sécurité et soutiennent leur motivation. Des trottibus sont déjà implantés et « marchent » dans certains milieux scolaires du Québec. C'est un service mis en place par l'équipe de la prévention de la Société canadienne du cancer. Pour propager ce mode de transport actif : trottibus.ca.



Adieu cheveux blancs?

Bientôt finie la coûteuse et désagréable séance de teinture au salon de coiffure? Un traitement contre l'apparition des cheveux blancs est en cours, à la suite de la découverte de chercheurs allemands et britanniques selon laquelle les personnes aux cheveux blancs sont victimes d'un «important stress oxydatif», responsable ultimement du blanchiment du cheveu. Les scientifiques ont mis au point un traitement breveté qui inverserait le processus de blanchiment des cheveux, et pourrait aussi s'avérer efficace contre le vitiligo, une maladie qui entraîne la dépigmentation de la peau. Leurs résultats sont parus dans la revue en ligne «The FASEB Journal».

Le canola pour faire fondre la bedaine

Après l'huile d'olive, voici que l'huile de canola se révèle à son tour bénéfique pour l'organisme. En association avec une diète pour contrôler le poids et prévenir les maladies cardiovasculaires, elle contribuerait à réduire le gras abdominal. C'est ce que révèle l'étude clinique *Canola Oil Multicentre Intervention Trial (COMIT)*, dirigée par l'Université du Manitoba. Les 121 participants qui ont consommé de l'huile de canola à haute teneur en acide oléique pendant quatre semaines ont vu leur gras abdominal diminuer de 1,6 % et cela, grâce aux acides gras mono insaturés qu'elle contient.

(Source : INAF)



Quand la matraque combat la rue

À l'heure où le gouvernement annonce une commission spéciale d'examen sur le travail policier durant la grève étudiante de l'an dernier, *À qui la rue? Répression policière et mouvements sociaux* dresse le portrait des comportements policiers face aux mobilisations collectives en Occident, de l'Europe à l'Amérique du Nord, des mouvements altermondialistes au printemps érable.

Sous la direction de Francis Dupuis-Déri, membre de l'Observatoire sur les profilages racial, social et politique dans l'espace public, et professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal, les auteurs s'interrogent sur les relations qu'entretiennent les forces de police avec les manifestants depuis l'avènement de l'altermondialisme dans les années 2000.

À la lumière de la sociologie des mouvements sociaux appliquée au sommet du G20 à Toronto en 2010 ou au printemps érable, les chercheurs, les militants et les professeurs montrent comment les attentats du 11 septembre 2001 ont permis de justifier la mise en place de mesures sécuritaires comme le profilage politique, et de légitimer la répression policière envers des manifestants considérés dorénavant comme une menace terroriste à part entière.

À qui la rue? dépeint une situation sombre des relations entre les forces de l'ordre et les manifestants dans laquelle autorité et contestation ne font pas bon ménage. (LM)

À qui la rue? Répression policière et mouvements sociaux

Par Collectif
sous la direction de Francis Dupuis-Déri
Éditions Écosociété
276 pages.



Chroniques d'un insatisfait

Normand Lester revient bousculer les conventions avec *À brûle-pourpoing*, recueil de ses chroniques acerbes publiées sur le site Yahoo! Québec.

À travers quelque 150 chroniques, Normand Lester revient sur les événements marquants de 2012 en les agrémentant de ses commentaires souvent bien tranchés. Du printemps érable aux élections américaines, en passant par l'emprisonnement des Pussy Riot, rien n'est passé sous la trappe.

Ce style incisif donne parfois l'impression que le chroniqueur jette de l'huile sur le feu. En février 2012, alors que la grève étudiante débute, Normand Lester ne prend pas de gants pour qualifier les étudiants de la CLASSE de «petits bourgeois».

L'intérêt de *À brûle-pourpoing* réside dans la diversité des sujets traités. L'ancien correspondant de Radio-Canada aborde des affaires délaissées par les grands médias comme les rafles d'Africains en Israël. Lester pointe du doigt les gouvernements canadien et américain qui ferment les yeux sous l'influence du lobby sioniste. Une lecture distrayante pour les adeptes du chroniqueur. (SG)



À brûle-pourpoing

Par Normand Lester, Les Intouchables, 341 pages.

Fin de l'Occident, naissance du monde

«Une civilisation, écrivait André Malraux, me paraît se définir par les questions qu'elle pose et par celles qu'elle ne pose pas.» Parvenu à la croisée des chemins, à l'aube d'une ère nouvelle, le monde, tel que nous le connaissons aujourd'hui, devra changer radicalement sa façon d'exploiter ses ressources naturelles... ou mourir. C'est ce qu'avance le réputé journaliste en environnement au journal *Le Monde* Hervé Kempf, dans son ouvrage *Fin de l'Occident, naissance du monde*. Pour y arriver, notre civilisation occidentale se verra dans l'obligation de repenser les rapports qu'elle entretient avec son environnement et abolir les inégalités de plus en plus marquées que favorisent un capitalisme sauvage. Avec la hausse des prix de l'énergie, qui est irréversible, la croissance économique qu'a connue l'Occident depuis la révolution industrielle va ralentir. Désormais, nos sociétés modernes devront envisager de repenser une nouvelle économie basée sur la distribution équitable

des richesses et une exploitation responsable de l'environnement. Cette transformation nécessaire, note Hervé Kempf, c'est «le passage du néolithique au biolithique».

D'une remarquable concision, cet ouvrage bien construit, même s'il pêche trop souvent par un excès d'optimisme, invite le lecteur à redéfinir certaines valeurs qu'il croyait jusqu'alors, peut-être, immuables. (PSA)

Fin de l'Occident, naissance du monde

Par Hervé Kempf, Seuil, 156 pages.



À PROPOS DE... L'ARGENT

C'est fou comme l'argent aide à supporter la pauvreté!

- ALPHONSE ALLAIS

Mieux vaut être riche et en santé que pauvre et malade.

- YVON DESCHAMPS

Une fois rien, c'est rien; deux fois rien, ce n'est pas beaucoup, mais pour trois fois rien, on peut déjà s'acheter quelque chose, et pour pas cher.

- RAYMOND DEVOS

L'argent ne fait pas le bonheur. C'est même à se demander pourquoi les riches y tiennent tant.

- GEORGES FEYDEAU

Dieu doit aimer les pauvres, autrement il n'en aurait pas créé autant.

- ABRAHAM LINCOLN

C'est au moment de payer ses impôts qu'on s'aperçoit qu'on n'a pas les moyens de s'offrir l'argent que l'on gagne.

- FRÉDÉRIC DARD

Si on écoutait ce qui se dit, les riches seraient les méchants et les pauvres seraient les gentils, et bien sûr tout le monde veut devenir méchant !

- COLUCHE

L'argent ne fait pas le bonheur, mais il rend le malheur confortable.

- ANONYME



Je vais rendre l'électricité si bon marché que seuls les riches pourront se payer le luxe d'utiliser des bougies.

- THOMAS ALVA EDISON

SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

Des employés sans préjugés

MÉLISSA BLOUIN

Michel Desjardins profite de son travail de camelot dans le métro pour sensibiliser et conscientiser les gens. Il s'est donné pour devoir de faire connaître davantage le magazine *L'itinéraire*, mais aussi plus généralement, l'itinérance. Il le fait en donnant de l'information aux employés de la sécurité du métro Berrri-UQÀM et aux gens qui y circulent. Selon lui, les gens deviennent plus compréhensifs à force de le côtoyer. Il a l'impression de changer positivement leur vision des itinérants.



Photo: Anne Marie Piette

«Depuis 15 ans, j'ai des clients réguliers et je ne les considère plus comme des clients, mais bien comme des amis», soutient l'homme. Certains l'invitent à aller jouer une partie de billard et il lui arrive d'aller au restaurant avec d'autres. Michel Desjardins a même déjà reçu de la part d'une de ses clientes régulières, Chantale, un ordinateur portable d'une valeur de plus de 800 \$. «Il y a encore du bon monde dans la vie. Des gens qui réalisent qu'ils ne peuvent pas juger les itinérants aussi facilement», termine le camelot.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3						■						
4				■								
5				■						■		
6				■						■		
7		■				■						
8			■					■				■
9												
10					■							

Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} juillet 2013

HORIZONTALEMENT

1. Trop belles pour être vraies.
2. Introduire – Cardinal.
3. Raisonnable, il fait tomber les charges – État du médium.
4. Ascagne – Romain.
5. Refus de Poutine – Glapir.
6. Fin de synthèse – Hausa le ton – Bat le roi.
7. En liesse – Colore en rouge
8. Possessif – Fait tout sauter – Non sans cœur.
9. Blesserez au passage.
10. Salés et fumés – Léger.

VERTICALEMENT

1. Elles rêvent du prince charmant.
2. Formidables – Au-dessus du caïd.
3. Trompées – Cours court.
4. Huit bits – Souvent mitraillée.
5. Ingurgitée – Elles sont habituellement 32.
6. En Pologne – Céans – Un peu de tisane.
7. Peut lire sans problème – Dans le garage.
8. Visite un bâtiment en mer.
9. Difficiles à prévoir – Morceau de Wagner.
10. Avoir en main – Lu sur la croix.
11. Palindrome accrocheur? – Le tour du Soleil.
12. Rétrécissement d'un canal – Presque zen.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | Renseignements : grille@maxwood.ca

Votre ado a fait une gaffe?
 Votre nouvelle maison présente un vice caché?
 Vos parents âgés sont devenus inaptes?

QUE FAIRE?

Envoyez-nous vos questions!

Les professionnels du cabinet d'avocats
Ratelle, Ratelle et Associés
 répondront à vos interrogations gratuitement!

DROIT CIVIL – DROIT CRIMINEL ET PÉNAL – DROIT LOCATIF
 DROIT IMMOBILIER – DROIT DE LA JEUNESSE ET DES JEUNES
 CONTREVENANTS – DROIT MATRIMONIAL
 DROIT DES PERSONNES – SUCCESSION – RESPONSABILITÉ CIVILE –
 FAILLITE ET INSOLVABILITÉ

Posez des questions précises, dans des lettres
 courtes et signées avec vos coordonnées complètes.
 Seuls les prénoms seront publiés pour préserver
 votre confidentialité. La rédaction se réserve le
 droit d'écourter les lettres.

LA TRIBUNE JURIDIQUE
 À lire bientôt dans *L'itinéraire*

Envoyez vos questions à courrier@itineraire.ca

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN

		8				4		9
7	1		6	4				
5				8	7	3		
2		5		1				
						7		
		1	3		9		6	
					5			
	8	4			6	1		
1	5				8			7

Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} juillet 2013

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com



FEU VERT À... **JOCELYNE CAZIN**

Vendredi soir sur la *Main*

Trop d'évènements dans ma vie se sont produits, parfaitement synchronisés, pour que je continue de croire au hasard. C'est d'ailleurs ma devise depuis plusieurs années : *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.*



Journaliste depuis 34 ans à la radio et à la télévision, ex-animatrice de J.E. et lauréate de plusieurs prix, Jocelyne Cazin est aussi ambassadrice pour la sclérose en plaques et la Maison de soins palliatifs de la Rivière-du-Nord.
www.jocelynecazin.com

Ce 24 mai dernier, j'animais une émission à CIBL 101,5, coin Saint-Laurent et Sainte-Catherine. Un endroit que je ne fréquente pas souvent, sauf lorsque des mandats m'y amènent. Je vis à la campagne depuis ma retraite de TVA et je m'en porte très bien. La faune citadine, éclectique, surtout dans cette zone particulièrement mouvementée m'effraie quelque peu.

En marchant allègrement vers la station de radio, j'étais estomaquée de ressentir autant de misère, de souffrance dans les regards, dans les gestes, dans les habillements. J'étais à la fin d'une semaine passablement houleuse

pour Montréal : pas de métro à deux reprises, l'eau contaminée pour 48 heures, des cônes oranges dessinés presque partout dans la ville provoquant de considérables retards. Bref l'histoire d'un désastre annoncé.

Partout on entendait ou lisait des chroniqueurs et animateurs qui se consolait en se comparant à Toronto ou le maire aurait semble-t-il *cracké*. Tiens! S'il est vrai que Rob Ford s'est écarté du droit chemin, peut-être a-t-il connu un jour d'égarément au coin Sde ainte-Catherine et deSaint-Laurent!! J

Ce soir du 24 mai, pour moi, le paradoxe est frappant. Dehors, des jeunes désespérés de leur sort se cherchant dans les paradis perdus et dans la main rarement tendue des passants. Il ne me restait que quelques mètres à franchir avant d'arriver à mon point final, lorsque je vis un homme gisant inconscient. À ses côtés, fidèle, son chien gémissant. Les piétons pour la plupart continuaient leur marche sans se préoccuper de ce corps inanimé.

Ce qui semblait être un ami, le soutenait par le cou. Ne faisant ni une ni deux, je signalai le 911, tout en demandant à l'aidant ce qui avait terrassé son copain. Crise d'épilepsie me lança-t-il, d'un air pas très heureux de me voir accomplir mon devoir de citoyenne. Le répartiteur du 911 au bout de la ligne me harcelait de questions : son âge, son nom, est-ce sa première crise, etc. Je m'égosillais à

lui répéter que je n'étais que de passage. Un accident de parcours. À bout de souffle j'offris au secouriste improvisé d'expliquer lui-même la situation au répartiteur.

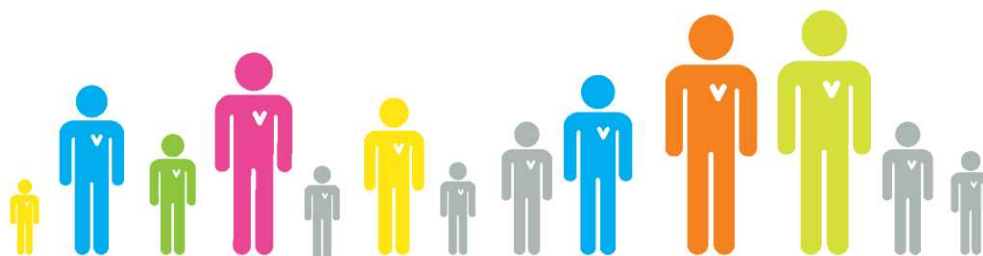
De toute évidence, ils étaient des habitués de la détresse, de la rue, devenue leur refuge pour

toutes sortes de bonnes et probablement surtout de mauvaises raisons. Après avoir presque annulé l'appel d'urgence, le compagnon de la victime me dit froidement, mais poliment, tout en me remettant le téléphone dit intelligent, qu'il prenait les choses en main.

Me voici ensuite à l'intérieur, dans un tout autre monde, celui qui a de l'avenir, celui qui voit devant, celui qui n'a peut-être pas vécu les mêmes horreurs, les mêmes gifles que ceux restés dehors. Je pense à ces camarades croisés par un drôle de hasard et j'ai de la peine, rien qu'à imaginer les raisons pour lesquelles ils ne croient plus que tous les espoirs leur soient encore permis.

J'oubliais de vous parler de ce hasard qui au fond n'en n'est pas un. Quelques jours avant mon passage sur la *Main*, votre rédacteur en chef Sylvain-Claude Filion me sollicitait pour écrire un article dans ce journal. *Ben coudon!* ■

*Il n'y a pas
de hasard,
il n'y a que des
rendez-vous*



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix





Ceci pourrait être votre café au bureau

Déguster un café savoureux au quotidien ne devrait pas être un plaisir réservé à la maison ou au restaurant.

C'est pourquoi, nous, les Services de café Van Houtte, offrons une vaste sélection de cafés de première qualité et de spécialité qui sauront vous séduire. Jumelé à notre gamme de systèmes d'infusion innovants de Keurig® et à un service clé en main d'échelle nationale, vos besoins en café au bureau seront satisfaits et délicieusement surpassés.



ServicesCafeVanHoutte.com